

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 20 novembre au 26 novembre : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1839.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 28 novembre 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An 35 fr. 6 Mois 18 fr. 3 Mois 10 fr.
Étranger: Un An 70 fr. 6 Mois 36 fr. 3 Mois 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



UNE HEROÏNE FRANÇAISE REÇOIT LA CROIX DE GUERRE. — Hier matin, à dix heures, sur la place d'Armes de Versailles, le général de Sailly, assisté de M. Autran, préfet de Seine-et-Oise, et de M. Simon, maire de Versailles, a épinglé la croix de guerre sur la poitrine de Mlle Emilienne Moreau, la vaillante jeune fille de Loos qui, dernièrement, fut citée à l'ordre du jour de l'armée. Dans l'après-midi, Mlle Moreau a été reçue par le président de la République.

Donc, c'est de Constantinople que Guillaume II fera entendre au monde la formule de la paix allemande. S'il faut se fier aux indications fournies sur cet événement, c'est sous la forme d'une lettre au président Wilson que seront exposées les propositions impériales. Ce document historique débiterait par l'audacieuse assertion que l'Allemagne n'a pas voulu la guerre et que l'Angleterre et la Russie en doivent, seules, porter la responsabilité. Il affirmerait ensuite que l'armée allemande est innocente de tous les crimes qui lui sont imputés et que l'heure est venue d'arrêter l'effusion de sang. Enfin, le kaiser se déclarerait prêt à rentrer l'épée si, en retour de l'évacuation de la Belgique et de nos départements envahis, l'Angleterre lui assurait la liberté des mers et cédait au commerce allemand de véritables privilèges. Il voudrait bien indiquer également que l'indépendance serbe serait respectée et que la Pologne deviendrait Etat autonome.

Nous croyons savoir que des propositions moins précises ont circulé ces derniers jours, et c'est sans doute dans l'espoir qu'elles auront plus d'autorité que Guillaume II entend les dater de Constantinople.

Une chose paraît, en tout cas, indéniable, c'est le profond désir de l'Allemagne — peuple et gouvernement — d'en finir au plus vite avec une guerre dont l'issue, désormais certaine, l'épouvante. Les manifestations de cet état d'esprit se font plus nettes. Celles qui voient le jour dans la presse sont devenues tout à fait caractéristiques et, dans un pays où la discipline est si brutalement imposée et si complètement acceptée, il faut admettre que rien ne se publie, sur un pareil sujet, qui ne soit inspiré ou même dicté.

Mais puisque l'Allemagne parle de paix, il est bon de voir clair dans son jeu et de discerner ses véritables intentions. La manœuvre — car ce n'est pas autre chose qu'une manœuvre sans loyauté — est à double détente. Elle vise à impressionner les nations de l'Entente et elle a surtout pour but d'apaiser l'impacience irritée du peuple allemand.

Le kaiser, qui a l'illusion tenace, ne veut pas croire qu'aucune fissure ne se puisse produire dans la Quadruple-Entente et que la volonté des gouvernements et des pays demeure intacte. Il espère, en propageant l'idée d'une paix immédiate, amollir les courages et fléchir la résolution cent fois proclamée de lutter jusqu'à la victoire. Et quand il sent que la persuasion n'agit pas, il recourt à la menace d'une « guerre d'extermination » qui suivrait l'échec de ses propositions.

L'alternative n'est pas pour nous émouvoir. Dès les premières heures, la guerre allemande n'a pas été autre chose qu'une abominable guerre d'extermination, minutieusement réglée par les savants théoriciens de la kultur. Les crimes de Belgique et les atrocités commises dans nos départements l'attestent devant l'Histoire.

Au reste, Guillaume II doit comprendre que si plus de cohésion est recherchée par les Alliés et si, désormais, ils entendent mieux coordonner leur action, c'est pour la lutte jusqu'au bout et non pour une paix hâtive. C'est bien d'ailleurs ce qui l'angoisse. Il a abreuvé son peuple de retentissants bulletins de victoire et il s'est imposé à son admiration dans l'attitude d'un conquérant irrésistible. Il redoute l'amertume des déceptions définitives qui précéderait à l'ultime châtiement. Car la paix avait été promise à l'Allemagne après la prise de Paris et elle n'a connu que la défaite de la Marne. Elle lui avait été annoncée après que l'occupation de Calais aurait dompté l'Angleterre, et ce dessein a échoué dans la boue sanglante de l'Yser. Elle lui avait été prédite après la chute de Varsovie, et l'offensive allemande s'est brisée devant Riga. Elle l'attend avec l'entrée à Constantinople...

Mais toujours, comme la victoire dont le kaiser veut forcer le destin, elle s'échappe. Ce ne sont pas les succès éphémères du front oriental qui la pourront fixer. Car, à Salonique, à Valona et en Bessarabie, des forces s'accroissent pour des actions prochaines.

Ainsi Guillaume II, qui sent grandir l'inquiétude amère de son peuple, essaie d'atténuer sa haine en offrant aux Alliés une paix empoisonnée. Nous ne nous étonnerons pas s'il se laisse prendre à cette palinodie. Mais le kaiser commet la plus lourde des erreurs s'il se figure impressionner la France, l'Angleterre, la Russie et l'Italie. Elle lui réserve des lendemains redoutables. Car la paix des Alliés ne se sépare pas de la victoire totale. Leur résolution est irrévocable comme la formule qui la traduit est péremptoire.

Pierre-Alvès.

En attendant... LA QUADRATURE DU CERCLE

L'Académie des Sciences décide, par son règlement intérieur, qu'elle ne s'occupera jamais ni de la quadrature du cercle ni du mouvement perpétuel, ces deux problèmes étant non seulement insolubles, mais en contradiction par leur seul énoncé avec les principes les plus élémentaires et les plus évidents de la géométrie et de la mécanique.

Il est impossible de ne pas rester sous l'impression que le Parlement et le gouvernement ont plus d'indulgence à l'égard des chimères. Je n'en veux pour preuve que leur façon d'envisager la question de la lutte contre l'alcoolisme.

C'est, en effet, une vérité malheureusement aveuglante que la consommation des breuvages alcooliques est proportionnelle au nombre des débits de boissons. Celle-là a augmenté en même temps que grandissait le nombre de ceux-ci. Et il ne saurait d'ailleurs en être autrement, puisque plus on a l'occasion de boire, plus on boit.

Il est, par surcroît, encore plus certain que si l'on veut diminuer les ravages de l'alcoolisme, il faut diminuer la consommation de l'alcool : M. de La Palisse l'avait déjà découvert. Donc, on ne saurait échapper à cette conclusion que le seul moyen de guérir la plaie qui ronge notre pays est de réduire le nombre des débits et aussi celui des heures où ils peuvent vendre des liqueurs distillées, soit à tous leurs clients, soit seulement aux femmes et aux mineurs. Mais il est inévitable alors que ces débits fassent moins d'affaires. Car s'ils font autant d'affaires, c'est qu'on aura continué de boire autant. Voilà qui est clair même pour un hydrocéphale.

Cependant, le gouvernement et le Parlement ont la prétention de ne porter aucune atteinte aux bénéfices des débitants et, en même temps, jurent-ils, de réduire la consommation de l'alcool.

Où bien ils veulent résoudre le problème de la quadrature du cercle, ou bien ils se fichent du monde.

Pierre Mille.

L'OFFENSIVE SERBE SUR PRILEP

SALONIQUE. — Comme conséquence de la retraite des Serbes de Katchanik vers Monastir, le haut commandement a fait brûler hier soir les ponts de Vozarci et de Gradsko, après que les dernières patrouilles françaises, venant de Dobrista, Morzon et Camondol eurent regagné la rive droite de la Tcherana.

Désormais, la Tcherana constitue une position stratégique importante contre des attaques éventuelles bulgares.

L'armée serbe de Monastir, renforcée de contingents venant de Katchanik, a attaqué les Bulgares aux environs de Prilep; les résultats de la bataille, qui continuait hier soir, sont inconnus. Depuis quarante-huit heures, les Anglais sont sur la ligne de feu depuis Doiran.

Des renforts de belles troupes anglaises ont débarqué sans discontinuer.

Aujourd'hui :

Une visite au palais royal de Madrid. par MAR, page 3.

La guerre anecdotique illustrée par BLONDEAU, page 10.

Relents furieux, par CURNONSKY, dessins de MARCEL CAPY, page 11.

POUR LA VICTOIRE



On ne passe plus!

(O'Galop.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

28 NOVEMBRE 1914. — Les Allemands sont repoussés au Ban-de-Sapt, dans les Vosges, en Argonne, sur l'Aisne, entre Berry-au-Bac et Vailly, entre Noyon et Péronne, entre Chaulnes et la Somme, entre Arras et La Bassée et autour d'Ypres. Les Russes remportent de nouveaux succès contre Autrichiens et Allemands. Les Turcs se concentrent à Batoum, Erzeroum, Trébizonde, en Asie Mineure et dessinent une offensive vers le canal de Suez, fortement défendu par les Anglais. Des chalutiers allemands portant pavillon norvégien et mouillant les mines sont capturés au large de l'Irlande. Le steamer anglais *Primo* est coulé en face de Fécamp par un sous-marin ennemi. Le général allemand von Hindenburg devient feld-maréchal en Pologne; von der Goltz, son collègue, quitte la Belgique pour le quartier général ottoman.

Une fière réponse du cardinal Mercier.

Le cardinal Mercier, à la veille du voyage à Rome qu'il avait projeté, s'en fut chez le gouverneur von Bissing pour lui demander un passeport. Le gouverneur lui en délivra un, mais, en parcourant le document, le cardinal tressaillit :

— Vous avez écrit, dit-il, voyage sans retour...

— C'est exact, Eminence. Libre à vous d'aller à Rome, répondit von Bissing, mais vous ne pourrez revenir en Belgique !

— En ce cas, répartit fièrement le cardinal, je suis de retour ».

Et il rentra dans sa résidence.

Les œuvres posthumes d'Edmond de Goncourt.

Quelques jours encore et l'Académie Goncourt décernera deux prix : celui de 1914 et celui de 1915. A ce propos, en attendant les résultats du double vote, il est permis de se demander si les membres de l'Académie Goncourt ont déjà envisagé la possibilité de publier, d'ici quelques mois, les manuscrits du grand écrivain fondateur de leur groupe, manuscrits déposés à la Bibliothèque nationale et qui, selon la volonté de leur auteur, devaient être livrés au public vingt ans seulement après sa mort. Edmond de Goncourt s'était engagé le 15 juillet 1896. C'est donc le 16 juillet 1916 que l'on pourrait voir sortir en librairie ces œuvres posthumes. Seront-elles des premières à nous être offertes au moment où, peut-être, on parlera sérieusement de la fin de la guerre ?

Les violettes de la Sainte-Catherine.

Les bouquets de violettes trouvent, par le temps qui court, peu d'acquéreurs à Paris — ce dont on ne saurait s'étonner. Les messieurs qui en paraient les dames sont occupés à d'autres besognes. Or, il a été constaté que le jour de la Sainte-Catherine les marchands de violettes ont en leurs paniers dévalisés... Comment expliquer ce mystère ? C'est très simple ! Voyant que les poils ne pouvaient leur offrir des violettes, les midinettes, bonnes princesses, ont offert des violettes aux poils ! Chacune a envoyé un petit bouquet de deux sous à son fiancé, ou, à défaut de fiancé, à « un soldat inconnu », auquel il aura fait grand plaisir tout de même... Et sainte Catherine a été fêtée sur le front !

Le « Sphinx ».

Le *Sphinx*, le nouveau paquebot-ambulance des Messageries Maritimes, vient de quitter Marseille, à destination des Dardanelles. On sait les difficultés qu'a éprouvées là-bas le service de santé et l'impossibilité où il s'est trouvé d'installer à terre ses hôpitaux. Le *Sphinx* va apporter à nos lointains blessés un peu des soins maternels que ne peut leur donner directement la France. Eclairé à l'électricité, chauffé à la vapeur, pourvu de cabines spacieuses, ce navire possède, en outre, des salles de consultations, d'opérations, une pharmacie, une étuve. Il va rendre en Orient d'inappréciables services... Qu'il fasse bon voyage et arrive promptement !

Les belles définitions.

La machine à écrire est à la plume ce que la mitrailleuse est au fusil.

(Général Galliéni.)

Du bœuf malgache.

Il y a quelques jours, dans un hôtel voisin de l'Opéra, eut lieu un dîner pittoresque... par son menu. On y mangea, en effet, du bœuf malgache. Cinquante de ces bœufs avaient été expédiés de Madagascar. Les convives, ce soir-là, n'ont pas tout dévoré. Les bœufs exotiques sont encore vivants, à Saint-Cyr, pour une semaine. Mais celui qui a été sacrifié fut fort apprécié. Depuis lors, on ne peut rencontrer sans qu'ils en célèbrent le goût exquis ceux qui furent de ce festin rare. Demandez plutôt à un général Pedoya, à MM. Barthé et Thierry-Cases, députés, et à M. Desvaux, conseiller municipal de Paris.

La vraie gloire!

C'est celle d'être sculpté en bois sur le fourneau d'une pipe. Le général Joffre, M. Ribot, le général Foch connaissent cette gloire-là, avec d'autres. En Australie, on s'arrache les pipes où sourient leurs visages. Tous les magasins de Sydney ont à leur devanture ces « pipes de la victoire ».

LE VERLEUR.

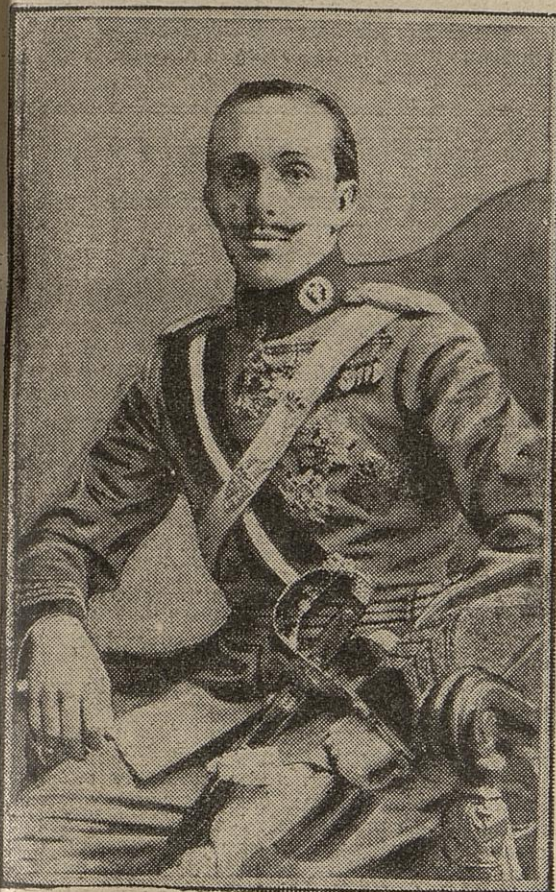
NOTRE ENQUÊTE EN ESPAGNE

Une visite au palais royal de Madrid

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Madrid, novembre.

Une de mes plus chères illusions, lorsque mon voyage en Espagne fut décidé par *Excelsior*, était de voir le Roi, de parler avec Alphonse XIII, de m'approcher à nouveau du jeune souverain dont la visite à Paris, il y a deux ans, éveilla autour



(Phot. Kaulak.)

S. M. LE ROI ALPHONSE XIII

Signature autographe d'Alphonse XIII, apposée par le souverain sur sa photographie destinée à *Excelsior*.

[Signature]

ni fait valoir; personne au monde n'a le droit d'en douter un seul instant, car la parole espagnole n'a jamais fléchi. Mais le caractère ardemment actif du Roi, tout de droiture, de générosité et de bonté, ce caractère formé par l'admirable mère qui s'enferme aujourd'hui dans la plus noble réserve, s'accommodait mal de l'inaction imposée par les devoirs de la neutralité; il chercha et trouva sa voie : celle de la charité.

Son secrétariat particulier s'élargit bientôt, sous sa direction personnelle, en une série de bureaux destinés à s'occuper des soldats blessés, prisonniers ou disparus en Allemagne et en Autriche. Pour avoir une idée de ce que représente un tel service, il suffit de savoir que ces bureaux ont reçu jusqu'à ce jour environ cent mille lettres dont chacune a exigé la constitution d'un dossier, des communications aux ambassadeurs du Roi et une réponse au signataire. Car pas une seule de ces lettres n'est restée sans réponse. Lorsqu'elles ont été accompagnées de timbres, ceux-ci ont été renvoyés, parce qu'Alphonse XIII a pris à sa charge tous les frais de ce service de bienfaisance internationale : employés, matériel, affranchissement postal, télégraphe, etc. Il a fallu augmenter le personnel des ambassades, parfois même leurs locaux; d'ailleurs, le zèle des diplomates espagnols à servir la cause humanitaire dont le Roi a pris l'initiative mérite les plus grands éloges.

Émouvantes suppliques

J'ai pu lire nombre de ces lettres suppliant Alphonse XIII d'intercéder en faveur des blessés, prisonniers ou disparus français, belges, anglais ou russes, mais surtout français; il y en a de très belles; toutes sont empreintes d'un grand respect, d'une extrême politesse; aucun de ces cris de détresse et d'angoisse ne contient un mot de violence à l'égard de l'ennemi.

Et quelle joie pour le Roi et pour la Reine, lorsque ce service a pu favoriser un blessé ou un prisonnier ou retrouver un disparu! Avec quelle fébrile activité sont expédiés, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, les télégrammes du Roi aux familles! Quand les nouvelles à communiquer sont tristes, le Roi prie les autorités civiles ou religieuses d'aller voir les parents malheureux, de les consoler et de leur présenter les condoléances du souverain.

Le gouvernement, le ministre d'Etat surtout et

mettre par toutes les lignes télégraphiques disponibles. Le Roi et la Reine attendirent dans une anxiété profonde, et quand enfin arriva l'heureuse nouvelle de la grâce, leur joie débordante fut partagée par la famille royale, le gouvernement et la nation.

On n'a pas voulu qu'en cette heure critique un journaliste parlât au Roi; mais j'ai vu et su com-



(Phot. Franzen.)

S. M. LA REINE DONA VICTORIA EUGENIA

ment le Roi agit, comment le Roi travaille; j'ai respiré, au palais royal, une pure atmosphère de bonté. Les souverains d'Espagne apprennent à leurs enfants, à leurs sujets et au monde comment on peut observer la neutralité en travaillant pour les héros qui meurent au service de leur patrie : Français, Belges, Anglais ou Russes. Je n'ai pas vu le Roi, mais j'ai été tout près de lui; je l'ai deviné, pensant aux malheureux et rêvant d'être utile à l'œuvre de la paix et de la concorde internationales.

A. Mar.

L'Entente cause toujours avec la Grèce... Jusqu'à quand?

Une nouvelle note de la Quadruple-Entente a été remise vendredi à la Grèce. Elle est destinée à préciser les détails de l'accord déjà intervenu en principe. C'est donc encore une conversation qui traîne; la semaine dernière, qui devait être décisive, s'ajoute au compte trop long du temps déjà perdu. Il faut bien comprendre, en effet, que l'essentiel est, pour les Alliés, de tenir à l'abri de toute surprise par le sud le corps débarqué à Salonique; si les pourparlers avec la Grèce avaient été menés plus rondement, l'armée des généraux Sarrail et Munro ne fût sans doute pas restée accrochée à des positions d'attente et se fût avancée, en accord avec les Serbes, vers Uskub. Aujourd'hui, ce coup est manqué. De plus longs atermoiements de la Grèce, si nous n'y coupons court résolument, ne seront pas moins prohibitifs d'une jonction des Serbes et des Alliés dans la région plus méridionale de Monastir.

La sûreté du corps expéditionnaire, la certitude de sa coopération utile, en liaison avec les Serbes, exigent des renforts immédiats; ceci regarde les états-majors de l'Entente; comme gage de la neutralité rigoureuse de la Grèce, la démobilisation totale vaudrait mieux que le renvoi de quelques classes seulement dans leurs foyers. De plus, la Grèce doit accorder aux flottes anglo-françaises



(Phot. Franzen.)

S. A. R. LE PRINCE DES ASTURIES

Héritier du trône

ses collaborateurs sont les auxiliaires dévoués de ce service. Le jour où il fallut solliciter la grâce de la comtesse de Belleville et d'autres Françaises et Belges condamnées à mort à Bruxelles par les autorités allemandes, Alphonse XIII déploya jour et nuit une activité sans relâche; il écrivit, il multiplia les dépêches qu'il fit trans-

de sa personne toutes les sympathies de la France. J'avais été le témoin attentif de la visite royale que j'avais suivie pas à pas : Alphonse XIII s'était montré si heureux, qu'en venant au palais le lui rappeler j'étais sûr de procurer au souverain une vive joie.

Mais... je n'ai pas vu le Roi. Cependant, Alphonse XIII, personnellement, n'est pour rien dans l'échec de mon projet; et le personnage qui a déconseillé l'audience m'a donné tant et tant d'explications amicales pour me prouver la nécessité d'agir ainsi dans les circonstances actuelles, que je me suis incliné sans dépit ni rancune.

Mais l'interdiction de parler au souverain ne m'empêchait pas de visiter sa demeure; et je suis allé au palais royal. Je suis monté au secrétariat particulier d'Alphonse XIII, où j'ai trouvé, dans la personne de M. Emilio Maria de Torres, son secrétaire privé, l'homme le plus courtois, le plus aimable et le plus obligeant que l'on puisse voir au monde.

M. de Torres avait reçu de son souverain des ordres me concernant spécialement; aussi ai-je pu observer tout à mon aise le mécanisme de cet admirable service organisé au secrétariat particulier du Roi, et sous ses ordres directs, en faveur des prisonniers de guerre des pays qui ont confié à l'Espagne la délicate et flatteuse mission de s'occuper de leurs nationaux.

Alphonse XIII est le souverain d'un pays neutre; il se maintient dans la neutralité la plus absolue, et il la pratique avec une correction parfaite. Cette neutralité, il ne l'a ni marchandée

Voir *Excelsior* des 22, 23, 24, 25, 26 et 27 novembre.

tous droits utiles pour la destruction des entrepôts, parfaitement connus, où se ravitaillent les sous-marins allemands : il faut des garanties pour le front de mer comme pour celui de terre.

Il les faut demain, et non pas la semaine prochaine. Nous regrettons d'avoir à parler aux Grecs ce langage sévère; mais, puisque leur gouvernement renonce à s'acquiescer, vis-à-vis des Serbes, des obligations que lui imposent les traités, puisqu'il a substitué à son action celle des Alliés, ceux-ci n'ont plus le choix des moyens : ils sauront exiger l'absolue liberté des mouvements de leurs escadres aussi bien que de leurs armées.

Louis Bacqué.

LA SEMAINE MILITAIRE

LE MEURTRE DE LA SERBIE est un crime sans profit

La résistance de l'armée serbe est sublime; les héros de 1915 seront célébrés par les poètes de cette nation épique comme ceux du quatorzième siècle; leur courage n'est pas plus heureux. Aujourd'hui, l'invasion a gagné par une progression implacable tout le territoire ancien de la Serbie, ne laissant libres, au nord et au sud d'Uskub, que deux fragments des provinces annexées en 1913 et, jusqu'à ce jour, mal pacifiées. Ce sera l'éternel honneur de la France d'avoir été la première à secourir la plus faible des nations alliées et d'avoir tenté, pour l'arracher à son sort, le possible et presque l'impossible. Ce ne sont pas là des considérations sans valeur. Chaque peuple a son moyen de puissance. L'Allemagne ne dispose que de la terreur; c'est pourquoi elle ne peut fonder un empire durable. La France a sa tradition de générosité qu'elle doit maintenir malgré la haine et l'envie, car une politique sans défaillance confère à ses revendications une autorité que le monde entier reconnaît. Ne nous accusons pas nous-mêmes de folie : le désintéressement de notre geste a gardé notre prestige intact; notre force n'est donc en rien diminuée.

Mais celle de l'Allemagne est-elle sensiblement augmentée ? Il ne faut compter ici que la force matérielle, puisque l'Allemagne a choisi de sacrifier toute vertu à l'acquisition de territoires, de marchandises, d'hommes ou de machines. La Serbie a succombé; quel est le prix du sang ? Le sol occupé est sauvage, la population indomptable; le seul intérêt de cette conquête est d'ouvrir un passage vers la Bulgarie et la Turquie. Mais aussi longtemps que l'armée serbe n'aura pas été exterminée, aussi longtemps que le corps expéditionnaire de la France et de l'Angleterre gardera une base sur le littoral de la mer Egée, aussi longtemps qu'il restera en Serbie quelques paysans patriotes, ces lignes de communication, perpétuellement menacées, ne pourront être défendues que par une dépense constante d'effectifs. L'appoint de l'armée bulgare suffira à peine pour équilibrer cette dépense : cette armée se compose, comme on sait, de onze divisions ou plutôt corps d'armée à trois brigades, et vient de subir de lourdes pertes. Reste l'armée turque, qui comprend environ quarante petites divisions de trois régiments, sur lesquelles vingt au moins sont engagées au Caucase, à Bagdad, en observation en Syrie et au Yémen, et douze aux Dardanelles. Sera-t-il possible de rendre ces dernières forces disponibles en dégagant les Dardanelles ? Les positions des Alliés à Gallipoli sont solides et peuvent être défendues avec succès même contre des effectifs supérieurs en nombre. Est-il possible d'augmenter le nombre total des divisions en incorporant de nouveaux contingents ? Les réserves d'hommes ne manquent pas en Asie Mineure, mais le recrutement est difficile dans un pays dépourvu d'état civil et mal soumis à l'autorité administrative. L'instruction de ces demi-civilisés prendra du temps, et rien ne prouve que les officiers prussiens y réussissent : jusqu'à présent, ils n'ont su tirer aucun parti des indigènes de leurs colonies, malgré leur volonté d'imiter notre exemple. Quant aux avantages économiques, ils ne seraient acquis que du jour où les Allemands, dépassant la Turquie et même l'Asie Mineure, l'une et l'autre dévastées par cinq siècles de domination turque, pousseraient jusqu'en Perse. Mais les Russes d'un côté, les Anglais de l'autre, y viendraient à leur rencontre. Il faudrait une expédition militaire; or, cette expédition ne peut être entreprise avec des troupes prélevées en Europe : tant à l'Occident qu'au Sud et à l'Orient, les lignes austro-allemandes sont à leur limite de résistance. La seule ressource est donc d'équiper une armée turque. Jusqu'à ce qu'elle soit prête, nous saurons aviser. L'écrasement de la Serbie est un crime sans profit, comme, d'ailleurs, presque tous les assassinats.

Jean Villars.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 27 Novembre (482^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Aucun événement à signaler au cours de la nuit.

Dans la journée d'hier, entre Forges et Béthincourt, à l'ouest de la Meuse, une émission de gaz suffocants lancés par l'ennemi, sans attaque d'infanterie, est restée sans résultat.

Dans la même journée, un avion allemand est tombé dans l'Aisne, un peu à l'est de Berry-aux-Bac. Les aviateurs ont pu se sauver à la nage. Quelques obus de nos batteries ont détruit l'appareil.

VINGT-TROIS HEURES. — Actions d'artillerie assez vives en Belgique, dans la région de Lom-

baertzyde et de Boesinghe, et au sud de la Somme, dans le secteur de Fouquescourt.

Au nord de Saint-Mihiel, notre artillerie a démolie une batterie ennemie à la cote Sainte-Marie. Nos pièces à longue portée ont pris sous leur feu un fort détachement ennemi à Dilly-sous-Nan-giennes, et l'ont dispersé.

Il se confirme que la tentative d'attaque par gaz suffocants faite hier dans le secteur Forges-Béthincourt a été un échec complet pour l'ennemi. Trois émissions successives de gaz ont été lancées et suivies d'un violent bombardement de nos tranchées. Des tirs de barrage, déclanchés par notre artillerie, ont empêché l'attaque allemande de sortir de ses lignes.

UNE NOUVELLE NOTE DES ALLIÉS à la Grèce

ATHÈNES, 26 novembre. — Aujourd'hui, à onze heures, les ministres de la Quadruple-Entente ont remis au gouvernement hellénique une nouvelle note collective faisant suite à la note remise trois jours auparavant.

Selon des informations de bonne source, cette nouvelle note, quoique ne traitant que de questions de détail, est également très importante.

Aussitôt après la visite des ministres de l'Entente, M. Skouloudis s'est rendu auprès du roi, avec qui il a conféré longuement.

Un conseil des ministres a été tenu ensuite. (Havas.)

La note précise des dispositions matérielles

ATHÈNES. — Les ministres des puissances alliées ont remis hier une nouvelle note, où ils précisent les dispositions matérielles que les puissances de l'Entente attendent du gouvernement grec, en conformité de l'accord de principe intervenu précédemment.

La première note des Alliés ayant établi les bases de l'Entente, on ne voit pas quelles objections le gouvernement grec pourrait faire à cette demande de réalisations pratiques, surtout après les mesures bienveillantes des Alliés à l'égard du commerce grec qui, d'ores et déjà, a recouvré ses facilités d'approvisionnement.

La Grèce démobilisera-t-elle partiellement ?

ATHÈNES. — Les journaux annoncent comme certaine la démobilisation partielle.

Il semble se confirmer que l'état-major général aurait soumis au ministre de la Guerre une proposition relative au licenciement des cinq ou six classes les plus anciennes.

LUTTE DE MINES sur le front britannique

LONDRES. — Communiqué du maréchal French : Pendant ces quatre derniers jours, nous avons canonné avec efficacité les tranchées allemandes, détruisant les fils de fer et atteignant les parapets. Les Allemands n'ont pas fortement réagi; néanmoins, leur artillerie a été active au nord d'Albert, de Loos, de Ploegstreet et à l'est d'Ypres.

Dans la soirée du 22 novembre, au sud de la route de Béthune à La Bassée, un entonnoir occupé par nous a été l'objet d'une attaque violente à la grenade, que nous avons repoussée.

Les opérations de mines ont été actives des deux côtés pendant ces derniers jours.

Le 23, nous avons fait exploser une mine située juste au nord de la route de Béthune à La Bassée, et nous avons occupé l'entonnoir.

Les Allemands ont endommagé nos tranchées, faisant exploser une mine, le 24 novembre, au sud de Cuinchy.

Nous avons repoussé une attaque à la grenade dirigée contre l'entonnoir.

Les Allemands ont également fait exploser des mines, hier, près de Carnoy et de Givenchy.

Le 25, vingt-trois de nos aviateurs ont bombardé efficacement les baraquements allemands d'Achiet-le-Grand, au nord-est d'Albert. Les Allemands ont répondu en envoyant un seul avion lancer six bombes près de Bray, qui n'occasionneront pas de dégâts.

M. DENYS COCHIN

reçu en audience par le roi Constantin

ATHÈNES. — M. Denys Cochin sera reçu aujourd'hui, à dix heures, en audience d'adieu par le roi. A midi, il déjeunera chez le prince Nicolas.

LE FRONT ITALIEN



LONDRES, 27 novembre. — Le Daily Telegraph croit savoir que Gorizia serait tombée aux mains des Italiens.

[Cette nouvelle n'est nullement confirmée jusqu'ici.]

DERNIÈRE HEURE

DANS LA RÉGION DE RIGA les Russes enveloppent le flanc gauche allemand

PÉTROGRAD. — On annonce que dans la région de Riga et de Friedrichstadt, les Russes sont à 14 verstes de Tuksum, accentuant de plus en plus l'enveloppement du flanc gauche des Allemands.

Dans la région de Dvinsk et Jacobstadt, ils ont enlevé une série de nouvelles tranchées allemandes qu'ils ont aussitôt consolidées ; ils poursuivent lentement, mais avec opiniâtreté, leur offensive. (Havas.)

Le tsar rentre à Pétrograd

GENÈVE. — Le tsar, après la revue des troupes russes à Reni, est reparti pour Pétrograd.

NOS AVIONS BOMBARDENT Stroumitza

ARMÉE D'ORIENT. — Le 25 novembre, nos avions ont lancé cinquante obus sur des campements bulgares près de Stroumitza-village et ont bombardé Istip.

Vu la situation actuelle des armées serbes, nos troupes, qui occupaient la rive gauche de la Cerna, ont été ramenées sur la rive droite de cette rivière ; le mouvement s'est effectué sans aucune difficulté.

L'armée serbe bat en retraite vers le sud-ouest

SALONIQUE. — Suivant des renseignements reçus ici, le gros de l'armée serbe bat en retraite dans la direction du sud-ouest, n'ayant pu maintenir ses positions dans la région de Katchanik, devant des forces très supérieures. Les commandants alliés ont été informés officiellement des garanties données par le gouvernement hellénique au sujet de la liberté d'action des armées anglo-françaises ; l'annonce de ces garanties produit un grand soulagement et une vive satisfaction.

L'hiver est déjà rigoureux

SALONIQUE. — L'hiver a commencé, dans les Balkans, plus tôt que d'ordinaire. On prévoit que les opérations militaires, des deux côtés, en seront entravées.

Suivant des renseignements de personnes venant de Constantinople, qui sont en état d'être bien informées, le gouvernement turc commencerait à s'inquiéter du grand nombre d'Allemands actuellement en Turquie et serait décidé à mettre un terme à cette invasion.

Les Allemands ne trouveront pas en Serbie le cuivre espéré

LAUSANNE. — Suivant le *Pester Lloyd*, les Serbes ont complètement détruit les mines de cuivre d'Isver, appartenant à une société française.

Un ingénieur allemand a été envoyé immédiatement à Isver, dans le but de rechercher les moyens de continuer l'exploitation, mais il déclare qu'il sera impossible, pendant plusieurs mois, d'extraire de ces mines la moindre parcelle de cuivre.

L'état de siège à Valona

GENÈVE. — Suivant le journal hongrois *Vilag*, les Italiens auraient décrété l'état de siège à Valona.

Activité de notre artillerie aux Dardanelles

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES. — Les journées des 24 et 25 novembre ont été marquées par l'activité de notre artillerie, qui a réussi à prendre sous son feu plusieurs pièces turques de gros calibre. Il en est résulté un affaiblissement sensible au tir de l'artillerie ennemie. De très nombreux blessés turcs seraient arrivés récemment à Constantinople.

Le 24 ont eu lieu quelques combats à la grenade. Le 25, une explosion provoquée par nous a détruit des sapes poussées par l'ennemi vers le centre de notre front.

LE GÉNÉRAL GOURAUD dit son admiration pour le roi d'Italie et son armée

MILAN, 27 novembre (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Le général Gouraud a accordé au correspondant parisien du *Secolo*, M. Louis Campolongo, une interview dans laquelle il lui a raconté les impressions du voyage qu'il a fait récemment en Italie pour remettre la grand-croix de la Légion d'honneur au généralissime italien Cadorna.

« J'ai vu avant tout votre roi, a déclaré le général, dont on m'avait vanté les qualités de souverain moderne, de savant et d'époux. Moi, j'ai admiré aussi en lui le soldat, car Victor-Emmanuel est un soldat dans toute l'acception de la parole. Il vit en soldat et sert en soldat. Il m'a reçu dans une pièce qui lui sert de chambre à coucher, de salon et de bureau à la fois et m'a parlé de la guerre avec une compétence et un enthousiasme émouvants.

« Je l'ai revu au grand air, au milieu de ses soldats et j'ai admiré l'esprit de camaraderie avec lequel il traitait tous les officiers.

« Je l'ai vu aussi partir en voyage, au lever du jour, avec son déjeuner froid dans un petit panier, car Victor-Emmanuel ne revient jamais déjeuner dans la villa qu'il habite. Il m'a donné l'impression d'un homme habitué à toutes les fatigues. Les soldats l'adorent et surtout où il passe, c'est l'enthousiasme qui déborde.

« Le roi n'est pas seulement un grand chef d'Etat, mais il est aussi un formidable élément de la victoire.

« Le général Cadorna et le général Porro sont deux chefs dont l'éloge est fait par l'histoire de la guerre italienne. Lorsque l'on connaîtra toutes les difficultés de cette guerre, leurs mérites paraîtront encore plus grands. J'ai remis au généralissime et au vice-généralissime les hautes décorations françaises, et ce fut pour moi un honneur dont je serai toujours très fier.

« Quant au soldat italien, il est en tout digne de ses chefs. Je ne vous parle pas de vos troupes d'élite : les alpins et les bersaglieri, mais je vous dirai, au contraire, que j'ai vu votre infanterie et votre artillerie... quels soldats ! Ils marchaient dans la boue, dans le vent et sous la pluie battante par une journée infernale avec une joyeuse sérénité qui m'a rempli d'admiration. Je n'oublierai jamais leur aisance, leurs visages francs, leurs beaux yeux loyaux. Je suis parti du front italien rempli d'enthousiasme et d'espoir. »

Le général Gouraud a raconté ensuite sa visite à Rome et l'grande impression que la reine Hélène lui a faite dans l'hôpital du palais royal.

« Sa Majesté la reine Hélène, a-t-il dit, joint à la délicatesse du sentiment l'expérience d'une infirmière consummée. Son hôpital est un chef-d'œuvre d'organisation scientifique. Les blessés sont reconnaissants à leur infirmière et lorsqu'elle passait derrière elle se levait un murmure de bénédictions. »

Le ministre de la Marine d'Italie nommé sénateur.

ROME. — Le vice-amiral Camillo Corsi, ministre de la Marine, a été nommé sénateur par le roi.

La lutte au nord-ouest de Gorizia

ROME. — (Commandement suprême, 27 novembre) :

Activité de petits détachements et action intense d'artillerie le long de la frontière Tyrol-Trentin et en Carnie, avec quelque progrès de notre part, surtout dans la vallée du Rio Felizon (Boite).

Dans la zone du Monte Nero, dans une attaque sur Mrzli, nos troupes ont fait à l'ennemi 120 prisonniers dont cinq officiers.

Lutte incessante sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia ; avec l'appui de l'artillerie, nos troupes se sont ouvert un passage entre les profonds réseaux de fils de fer dont la zone est couverte, nous avons fait à l'ennemi 30 prisonniers.

Sur le Carso, duel d'artillerie. Nos troupes d'infanterie ont consolidé les positions qu'elles avaient atteintes et repoussé les contre-attaques de l'ennemi, lui faisant 89 prisonniers.

La pénurie d'hommes en Autriche-Hongrie

GENÈVE. — On mande de Vienne que tous les hommes de la ville de Gratsch, près de Méran, ayant été mobilisés, il n'a pas été possible de reconstituer le corps des pompiers ; celui-ci est uniquement composé de femmes.

L'EMPRUNT FRANÇAIS impressionnera les Alliés et leurs ennemis

LONDRES. — La *Pall Mall Gazette* dit que le succès de l'emprunt français impressionnera profondément les Alliés et leurs ennemis.

Pour nous, ajoute le journal, cette nouvelle manifestation d'un patriotisme que rien n'arrête est une nouvelle cause d'admiration pour la grandeur d'âme de notre illustre alliée.

Malgré la perte de nombre de ses enfants, malgré les souffrances que la guerre lui impose, la France n'hésite pas à verser ses réserves de richesses pour les convertir en balles et hâter ainsi la fin vers laquelle tendent tous les autres sacrifices. C'est la consécration complète de l'absorption de l'individu dans la vie nationale.

Le spectacle de cet héroïsme doit inspirer aux Anglais un sentiment plus profond de leurs propres obligations.

Du Daily Mail :

Chaque jour qui passe donne une preuve nouvelle du noble patriotisme et de l'immense esprit de sacrifice des Français. La nouvelle que 25 milliards de francs ont été souscrits le premier jour de l'emprunt français sera un nouveau coup aux espérances allemandes, en même temps qu'elle sera une nouvelle cause de satisfaction pour les Alliés.

C'est un résultat magnifique qui laisse, bien loin derrière, tout ce qui a été accompli financièrement pour poursuivre la guerre. C'est la preuve éclatante des vastes ressources de la France moderne. Les Allemands n'ont couvert leurs emprunts plus petits qu'avec peine et difficulté en recourant aux expédients les plus fantastiques. La France a fourni cette somme énorme sans effort apparent.

L'argent en lui-même ne peut gagner aucune victoire, mais l'argent soutenu par des armées comme celles de la France, de l'Italie et de la Russie, et comme celle que la Grande-Bretagne lance maintenant sur le champ de bataille est la garantie certaine du succès.

SUR LE FRONT BELGE

La nuit dernière, nos aviateurs ont bombardé les cantonnements ennemis de Flype, Kaeyem, Eessen, Clercken, Schaorbake, Woumen, ainsi qu'un convoi sortant de Dixmude. Aujourd'hui, l'artillerie allemande a faiblement bombardé nos avant-postes. Nous avons exécuté des tirs sur les tranchées et les fermes occupées par l'ennemi et dispersé divers groupes de travailleurs au sud de Dixmude.

Arrivée à Paris d'un général russe

Le général Cilinski, de l'armée russe, aide de camp de S. M. l'empereur de Russie, est arrivé hier soir, à 6 heures, à Paris, accompagné du général d'Amade, qui avait été chargé par le gouvernement français d'une mission en Russie.

Une cargaison de dix millions de dollars

LONDRES. — On télégraphie de New-York que le steamer *Baltic*, venant d'Angleterre, est arrivé aujourd'hui avec une cargaison de dix millions de dollars.

On annonce, d'autre part, d'Amsterdam, que le maréchal turc Fura pacha est arrivé à Vienne.

L'aspirine était fraudée

Depuis quelque temps, les laboratoires de droguerie et de pharmacie constataient que l'aspirine qu'on leur livrait était dépourvue de son principe actif, c'est-à-dire de l'acétyl salicylique. Le service de la répression des fraudes, informé, a opéré des prélèvements qui sont actuellement à l'analyse.

L'enquête recherche très activement dans quelles conditions la fraude a pu se produire. D'autre part, le directeur des fraudes au ministère des Finances, M. Roux, a prévenu par circulaire tous les laboratoires et toutes les pharmacies.

Condamnation d'un boucher prévaricateur

MARSEILLE. — Le conseil de guerre de la 15^e région a condamné à cinq ans de réclusion, sans circonstances atténuantes, le nommé Strando, du service auxiliaire.

Strando, qui avant d'être mobilisé était boucher à Nice et président du Syndicat indépendant des bouchers de cette ville, avait été désigné pour faire partie de la commission chargée de l'achat du bétail de gré à gré. Sous la menace de réquisition, il obtenait des prix inférieurs pour l'achat d'animaux, et ceux-ci, au lieu d'être destinés à l'alimentation de l'armée, étaient vendus à une boucherie dont il était propriétaire.

Le grand chef en tournée d'inspection



Il y a peu de temps, le généralissime s'est rendu dans les Vosges, où il a visité nos positions pittoresquement abritées, à la lisière de grandes forêts, sous la neige. Notre photographie représente le grand chef (1), accompagné du général Dubail (2).

L'INCORPORATION de la classe 1917

LE RAPPORT DRIANT

C'est après-demain mardi que viendra, à la Chambre, la discussion du projet de loi relatif à l'incorporation de la classe 1917.

Voici les grandes lignes du rapport que le lieutenant-colonel Driant présentera à ce sujet au nom de la commission de l'armée :

« Le rapporteur, après avoir constaté tout d'abord que le précédent ministre de la Guerre avait l'intention d'incorporer la classe 17 dans les premiers jours de novembre, de façon, en tenant compte des précautions particulières exigées par l'âge du contingent, que cette classe fût mobilisable dans le courant d'avril, expose que certaines circonstances ont rendu impossible l'appel en novembre.

D'autre part, poursuit-il, la commission de l'agriculture et toutes les autorités compétentes en matière agricole ont vivement insisté pour que la classe 1917 ne soit pas appelée avant le 15 décembre, date qui marque la fin de la période des labours et des semailles, afin de ne pas diminuer la main-d'œuvre agricole, déjà insuffisante. Le ministre s'est laissé convaincre par cette considération et la commission de l'armée vous demande de l'autoriser à appeler la classe 1917 sous les drapeaux après cette date du 15 décembre, de manière à la rendre mobilisable en mai.

On ne saurait d'ailleurs assez répéter qu'en demandant l'incorporation le plus tôt possible le gouvernement n'a pas, pour cela, l'intention de jeter, dès le mois de mai, ces jeunes gens sur la ligne de feu.

La meilleure preuve en est que, d'accord avec le général en chef, le ministre de la Guerre n'a prélevé personne, jusqu'à ce jour, sur la classe 1916.

Cette classe, appelée sous les drapeaux le 12 avril, a donc déjà plus de sept mois d'instruction et en passera probablement d'autres encore sans contact immédiat avec l'ennemi. Il pourra en être de même pour la classe 1917, le haut commandement ayant le plus grand intérêt à ménager l'emploi de ce merveilleux appoint fait d'enthousiasme et de jeunesse. Mais, du moins, elle sera là, disponible de mai à juillet, mois éminemment favorables aux opérations de guerre, et c'est pourquoi l'appel n'en peut plus être différé. »

Le lieutenant-colonel Driant, faisant ensuite allusion aux raisons d'hygiène invoquées en faveur d'une incorporation plus tardive, rappelle les instructions données par le ministre de la Guerre pour que les jeunes soldats se trouvent placés dans les meilleures conditions :

« Les casernes exclusivement réservées au contingent 1917 : tous les jeunes soldats de cette classe pourvus d'une fourniture complète de couchage, le chauffage des locaux assuré, les séchoirs complétés, des douches tièdes aménagées partout.

L'habillement comportant deux collections d'effets d'intérieur, deux paires de brodequins, une paire de sabots-galoches avec chaussons, des sous-vêtements chauds, jerseys, tricots, chaussettes en quantité suffisante.

L'alimentation, rendue variée grâce à l'installation dans les casernes, disposant d'une ration de viande de 400 grammes et de boissons chaudes distribuées au retour des exercices pendant les journées rigoureuses.

L'instruction conduite avec la plus grande prudence, suivant une marche savamment progressive, par la sélection des catégories et en tenant compte des différences d'aptitude et d'entraînement.

Enfin, la collaboration étroite des médecins et des chefs de corps pour éviter le surmenage et assurer l'observation des prescriptions d'hygiène. »

Le rapporteur affirme que la préoccupation de ne faire appel à la classe 17 que lorsque tous les Français plus âgés qui devraient être au front y auront précédé ceux de la plus jeune classe ne saurait faire obstacle à l'appel de ce contingent sous les drapeaux.

« Donnons au chef en qui nous avons mis notre confiance, dit-il, nos enfants de dix-neuf ans, puisqu'il nous les demande, et à l'heure où il nous les demande. La nation veut vaincre; toutes ses énergies sont tendues vers ce but unique. Elle aura en 1916 un matériel formidable.

Et il conclut en ces termes :

« ... Ces jeunes ont des pères et des frères à venger; ils veulent prendre leur part de la victoire certaine. Permettons-leur d'arriver à temps ! »

Le projet de loi, qui ne comporte qu'un article unique, est ainsi conçu :

Le ministre de la Guerre est autorisé à appeler sous les drapeaux la classe 1917.

Nouvelles parlementaires

La situation militaire et navale

Les commissions de l'armée et de la marine, réunies en commun, ont entendu, hier après-midi, le président du Conseil, le ministre de la Guerre et le ministre de la Marine sur la situation militaire et navale.

Le programme de fabrication des munitions
Dans la matinée d'hier, la commission de l'armée s'était jointe à la commission du budget pour entendre M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, sur l'exécution du programme de fabrication.

THÉÂTRES

« LA COCARDE DE MIMI PINSON » EST UNE OPERETTE PIMPANTE

Voici une opérette pleine de bonnes intentions et de charmante humeur. C'est rimpant, alerte, léger, et l'on ne saurait demander davantage à une œuvre de cet ordre. MM. Maurice Ordonneau et Francis Gally ont convoqué autour de cette cocarde des minidettes un peu « Vie parisienne », romanesques à souhait, nettes comme les gravures de modes qu'elles consultent.

M. Goublier fils a écrit sur un thème peu compliqué une partition très simple qui a toutes les qualités que le genre réclame.

Mlle Jenny-Sybil, Mme Madeleine Guitty, Mme Mary Richard, Mlles Valentine Raully méritent des éloges personnels que la place ne nous permet malheureusement pas de détailler. M. Carlos Avril, M. Massart et M. Beauval s'acquittent de leur rôle avec la même sincérité, le même entrain qui va droit au cœur du public.

Théâtre national de l'Opéra. — Chaque jour, un événement nouveau annonce que l'Opéra revient à la vie. Aujourd'hui, le quatrième acte de *Patricie* répété en scène, a fait apprécier la mise en scène du nouveau régisseur général, M. Merle-Forest, qui fut régisseur général du théâtre de la Monnaie à Bruxelles; la voix, l'autorité de M. Delmas dans le rôle de Rysose; le charme vocal, le goût de M. Lafitte dans celui de Karloo; la vigueur et la sûreté des chœurs. M. Paladille assistait à la répétition de cette œuvre.

Le maître a félicité M. Rouché pour une exécution qui promet d'être remarquable.

Concerts Colonne-Lamoureux. — Aujourd'hui, à 3 heures, salle Gaveau, sixième concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mlle Jeanne Hatto. Au programme :

Symphonie en ut mineur, avec orgue, de C. Saint-Saëns (à l'orgue, M. Louis Vierne); au piano, Mme Le Breton et M. René Baton; *Rédemption*, morceau symphonique, de César Franck; deux nocturnes, *Nuages*, *Fêtes*, de Cl. Debussy; Suite française, de Roger Ducasse, et une première audition, quatre odes, de Guy Ropartz, sur des poèmes d'Henri de Régnier, interprétées par Mlle Jeanne Hatto.

Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

A la Comédie-Française. — La seconde matinée donnée hier, à la Comédie-Française, pour les Héros de l'Air et la Journée du Poilu, a pleinement réussi. La recette a atteint 20.000 francs; ce qui porte à 80.000 francs le total des deux matinées. *Le Mariage forcé*, la *Marraine*, le duo de *Manon*, *Gretna Green*, la parodie de *Lucie de Lammermoor*, l'intermède, les hymnes des nations alliées et la *Marseillaise* ont été acclamés par le public.

Aux Concerts-Rouge. — A 3 heures, matinée : Symphonie (Mendelssohn); concertos (Beethoven), Mlle Gaida, pianiste, etc. A 8 h. 1/2, quatrième Quatuor (Beethoven); Concerto (Bach); Symphonie (Haydn).

Œuvre de Mimi Pinson. — Exposition des Cocardes de Mimi Pinson au Petit Palais des Champs-Élysées. Orchestre Francis Casadesus de 2 heures à 4 heures. Mardi, concert Marthe Giron. Œuvres de Chopin sur le piano ayant appartenu au maître.

Aux Capucines. — Aux Capucines, aujourd'hui dimanche, matinée à 2 heures 1/2, *Paris quand même* ! la triomphale revue de M. Michel Carré; *Passe-passe*, l'amusante comédie de M. R. Montet; et *On rouvre* ! le délicieux prologue de M. Xavier Roux avec la même distribution que le soir, Mlles Ellen Baxone, Renée Balha et M. Berthez en tête.

Grand-Guignol. — A 3 heures, dernière matinée de *Horrible Expérience*, du *Clocher d'Aujourd'hui* et de *Au soleil*. Mardi, changement de spectacle.

DIMANCHE 28 NOVEMBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Patricie*.
Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Vie de bohème*, *Cavalleria rusticana*.

Odéon. — A 2 heures, *le Roman d'un jeune homme pauvre*.
Même spectacle que le soir : *Apollo*, 2 h.; *Antoine*, 2 h. 30; *Ambigu*, 2 h. 15; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 30; *Capucines*, 2 h. 30; *Châtelet*, 2 h.; *Cluny*, 2 h. 15; *Folies-Bergère*, 2 h. 30; *Gaité-Lyrique*, 2 h. 30; *Grand-Guignol*, 3 h.; *Gymnase*, 2 h. 30; *Palais-Royal*, 2 h. 30; *Porte-Saint-Martin*, 1 h. 45; *Renaissance*, 2 h. 30; *Vaudeville*, 2 h. 30.

Sarah-Bernhardt. — A 2 h., *les Cathédrales*, *l'Impromptu du paquetage*.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *les Saltimbanques*.

Variétés. — A 4 h. 15, *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Olympia. — (Voir programme soirée.)

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20, (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h. (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 8 heures, *Primerose*.

Opéra-Comique. — A 7 h. 1/2, *Carmen*.

Odéon. — A 8 heures, même spectacle qu'en matinée.

Ambigu. — A 8 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (A 2 h. dim.).

la Demoiselle de magasin.

Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs, *Kil* (Max Dearly).

Th. des Capucines. — A 8 h. 15, *Paris quand même*;

Passe-passe; *On rouvre*.

Châtelet. — A 8 h., mercur., sam. et dim.; à 2 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*.

Cluny. — A 8 h. 15, *la Femme X...*

Folies-Bergère. — A 8 h. 45, la revue.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *Horrible Expérience*.

Gymnase. — A 8 h. 30, la revue *A la Française* (dernière).

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30, mardi, mercur., jeudi, sam. et dim. (2 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 jeudi et dim.), *Il faut l'avoir*.

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *le Bossu*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *le Val d'Andorre*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2. Vedettes et attractions. *Toute petite* (sketch). *Mistiguet*.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *le Grand souffle*.

Aux Epargnes, Mitrailleuses. Loc. 4, R. Forest, de 11 à 17 h. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spect. perm. Dans la *ranchée de Colonne*.

Omnia-Pathé. — *La marraine du poilu* (exclusiv.). *Un pauvre homme de génie* (H. Krauss). Actual. milit. et mondiales.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *le Grand souffle*.

Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. à 15 h., soir. à 20 h. 15, *Montmartre*, *Parmi les fauves*, *Le Poilu de Victoire*.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

Nous avons le plaisir d'annoncer que notre excellent collaborateur Albert Acremant vient de recevoir la croix de guerre. Il a été cité à l'ordre du jour pour le motif suivant : « Après avoir fait la journée de Champagne, il a été grièvement blessé le 28 septembre au bois Sabot, en chargeant à la baïonnette à la tête de sa compagnie la deuxième ligne allemande et est tombé dans les fils de fer ennemis. »

NAISSANCES

Mme Henri Baudoin a mis au monde un fils qui a reçu le nom de Gilles.

Mme Jacques Moreau, née Thenard, femme du lieutenant embarqué dans la première armée navale en Méditerranée, est mère d'un fils appelé Michel.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Gilbert Augustin-Thierry, l'historien et le romancier bien connu, décédé à Paris, âgé de soixante-douze ans, neveu de l'historien célèbre Augustin Thierry et fils de cet autre historien réputé, Amédée Thierry;

De M. Louis-René Calame, décédé à Nantes à soixante-cinq ans;

De M. Lavail, ancien commissaire de police de la Ville de Paris, décédé âgé de soixante-deux ans, beau-frère de M. Léon Nanfos;

De M. Maurice Martin, décédé à Pau, âgé de quarante ans;

De Mme Thésé, décédée à quatre-vingt-quatre ans, à Bar-le-Duc;

De M. Léon Harmel, le philanthrope bien connu, décédé à Nice;

De M. Désiré Bele, artiste de l'orchestre de l'Opéra et de la Société des Concerts du Conservatoire.

TRIBUNAUX

Le grenadier belge en correctionnelle

Récemment, le 3^e conseil de guerre condamnait le grenadier Pierre Baeyens à un an d'emprisonnement pour port illégal d'uniforme et de décorations.

Le grenadier belge comparait hier, devant la 10^e chambre correctionnelle, pour abus de confiance envers ses compatriotes, MM. Mulquin et Goffre, et pour escroquerie au préjudice de son ex-fiancée, Mlle Clara Lesne, et de l'oncle de celle-ci, M. Carlier.

Après plaidoirie de M^e Emile Michon, le tribunal a condamné Pierre Baeyens à huit mois de prison et a prononcé la confusion de cette peine avec celle encourue devant le conseil de guerre.

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

COURS D'ESCRIME : 9 h. 30, Salle Laurent, 35, rue des Martyrs; culture physique par Mlle Gaby Drivet.

CULTURE PHYSIQUE : 9 heures, Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles; professeurs : Mme Dufour et M. Camus. 9 h. 30, Manège Petit, 23, av. des Champs-Élysées; cours de Mme Gastelher et cours de Mlles Guerrapin (méthode Duncan).

L'EMPRUNT NATIONAL

Voici le moment de transformer ce que nous avons d'argent disponible en armes, en canons, en munitions, en équipement et matériel de guerre. Français, versez vos disponibilités au Trésor, qui les reversera en obus et mitraille sur l'ennemi !

L'Etat vous offre 5 fr. 73 0/0 pour l'argent qu'il vous demande pour vous libérer, pour vous rendre victorieux, pour vous apporter le triomphe et la prospérité. C'est encourageant !

Peut-être s'en trouve-t-il qui hésitent pour des motifs respectables, certes. « Aujourd'hui, disent-ils, notre argent est disponible; mais qui peut donc prévoir les nécessités de demain ? Peut-être regretterons-nous d'avoir immobilisé tous nos fonds ? » Que ceux-là se rassurent : la Banque de France a pensé à eux. Elle a pris une décision qui doit lever, pour tous, quelques hésitations à souscrire. Elle consentira des avances sur les titres libérés du nouvel emprunt : elle prêterà 75 0/0 du montant du titre, soit sur les titres libérés, soit sur les certificats provisoires. Par là, le titre de rente peut devenir en partie de l'argent disponible et liquide au moment même où l'on en a besoin. Une course à la succursale la plus voisine de la Banque de France et l'on a des fonds à sa disposition.

Chacun peut donc, sans aucune inquiétude pour l'avenir, apporter ses disponibilités à l'Emprunt de la Victoire. Manifestons notre richesse et notre force pour la patrie !

L'eau minérale de SAINT-GALMIER-BADOT ne peut être imitée. Naturellement gazeuse, bicarbonatée-calcique, elle stimule les fonctions digestives et reconstitue l'organisme.

L'AGREABLE ET L'UTILE.

"Excelsior" sur le front

On sait que c'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé des services réguliers d'envois d'Excelsior sur le front.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Demandez la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

LE GÉNÉRAL JOFFRE A GIROMAGNY. — REMISE DE CROIX



A la frontière d'Alsace, dans le village de Giromagny (Vosges), et au cours de la récente tournée d'inspection qu'il vient de faire sur cette partie du front, le général Joffre, en présence de leurs camarades rassemblés sous les armes, a décoré un certain nombre d'officiers, de sous-officiers et de soldats. Parmi ces distinctions figurait une croix d'officier de la Légion d'honneur. La



cérémonie affecta un caractère de solennité tout particulier, sur ce point de nos lignes où furent accomplis tant d'actes héroïques, depuis seize mois, au voisinage de la chère province pour laquelle se dépense sans compter, et avec la certitude de la récompense, la vaillance inépuisable de nos poilus.

(G. Blondeau)

LA GUERRE ANECDOTIQUE

En survolant le toit paternel

Nous publions ici l'extrait d'une lettre adressée par un soldat à sa famille. Cette lettre nous semble belle par ce qu'elle enlote de détails pittoresques et d'idées générales. Son auteur fait partie de « l'équipage » d'un ballon dirigeable français et l'objet même de l'épître où nous empruntons est de narrer, avec la discrétion qui convient à tout bon Français sous les armes, quelques détails d'un voyage aérien :

... Je vous dirai, maintenant, mes chers parents, la très forte et très réconfortante émotion que j'ai ressentie au cours de ce voyage. J'en garde encore un battement plus vif au cœur quand je l'évoque. Et, par tout ce qu'elle m'a donné à penser, je me sens plus sûr encore de la victoire, des clairs lauriers qui sont dus à la vaillance de ma patrie. Donc, nous allons, dans l'espace libre du front.



Nous étions partis de... et devions parcourir un circuit céleste dont vous m'excuserez de ne pas vous tracer le contour. Toujours est-il que je savais devoir passer aux abords du pays où vous êtes, mon cher père, ma bonne maman. Et cette es-

pérance de survoler le toit, la tour, le petit jardin où j'avais joué, enfant, me distrayait malgré moi de mes devoirs.

Quelqu'un prononça soudain : « Nous sommes au-dessus de... »

C'était vrai. Bien que vaguement, je voyais la masse épaisse de la forêt des... et le luisant de la rivière portait mon regard vers notre village encore perdu dans le gris bleu des campagnes infinies.

Que vous dire ? Vous étiez là, un peu à l'est, et c'est vers l'est que nous... naviguions. Peut-être avez-vous entendu déjà le ronflement qui faisait vibrer l'air si calme ? Peut-être maman avait-elle ouvert la fenêtre et cherchait-elle dans le ciel — oh ! comme je la voyais bien, accoudée à la barre d'appui ! — le dirigeable de France ! Toi, papa, tu étais venu aussi, et c'est toi qui dus pousser le premier, car tu as de meilleurs yeux, le cri : « Le voilà ! » Tu avais vu le haut de notre nef qui glissait, et tu disais : « Paul est peut-être dans celui-là ! » J'y étais ! Et tout mon être se penchait vers vous. Vos oreilles n'ont-elles pas bourdonné un peu ?

Enfin, nous survolâmes mon petit bourg. Généreuse, la lune brilla mieux, j'en suis sûr, à ce moment-là. Je reconnus dans l'abîme le lacet de la route et le coude qu'elle fait près de la maison aux Resgner, et le long toit luisant de la ferme aux Tassoud. Notre maison, je ne la voyais pas, perdue qu'elle est au milieu des autres, mais mon bonheur était complet tout de même, croyez-le bien.

Cela dura un instant. Nous allions, nous filions sur le hameau d'... On prit de la hauteur. Le charme était rompu. Qu'importe ! quelle douce minute j'avais pu vivre !

Hommage d'Extrême-Orient

Les enfants des écoles de Tokio ont fait parvenir à M. de Broqueville, ministre de la Guerre, une adresse écrite en belles majuscules japonaises, faisant part de sentiments d'admiration que la vaillance de la Belgique a suscités dans leurs cœurs et souhaitant la victoire à ses armes.

La guerre en béquilles



Ce n'est pas une exagération de roman. La guerre actuelle, si féconde en héros, nous émouvants, connaît même celui-là. Le cas, d'ailleurs, n'en est pas unique.

Citons, par exemple, l'aviateur P... qui, blessé aux jambes et obligé de se soutenir sur des béquilles, n'a cependant pas voulu se laisser réformer.

L'aéroplane ne demande pas l'usage des jambes. Ce brave n'a-t-il pas ses bras valides !

Et quand l'aviateur P..., qui a repris son service, doit faire une reconnaissance, on a ce spectacle d'un officier, cependant blessé, les jambes meurtries, qui, sans gêne pourtant, plein d'entrain, comme d'un geste tout naturel, vient vers son appareil en s'appuyant sur des béquilles. L'œil clair et la main sûre, il accomplit tranquillement sa mission.



" Pour défiler ! "

De M. Henri Bordeaux, au Correspondant :

Devant le drapeau, devant les tombes, le bataillon en armes défile en colonne par quatre au son d'un pas redoublé. Et de voir passer, casque en tête, la baïonnette luisante au bout du canon et jetant, dans la nuit qui vient, des éclairs, ces hommes vêtus d'uniformes boueux qui attestent les jours et les nuits de garde pour la terre, dans la terre de France, de les voir, d'un même mouvement saccadé, arracher du sol gluant, que la pluie a détrempé, leurs semelles, et s'avancer, d'un pas assuré, les visages plus brillants dans leur pâleur que l'éclair des baïonnettes, le regard dirigé plus haut que les morts fleuris, dirigé droit sur le drapeau, de les connaître en toute certitude, rien qu'à leur façon de marcher, capables du don suprême qui résume tous les autres, le don de soi à sa foi, voici que du fond de ma mémoire surgit un souvenir de ma plus lointaine enfance : celui d'une procession de la Fête-Dieu au moment où le prêtre, prenant dans la niche du reposoir de feuillage l'ostensoir d'or, tandis que les clairs sons sonnaient aux champs, traçaient lentement sur la foule le signe sacré. Nous autres, petits enfants, nous attendions Dieu. C'est le même frisson d'attente devant ces officiers qui célèbrent le culte des morts pour la patrie.



" Tu ne me feras pas démarrer "

Un brave « poilu », à Saint-Pol, mangeait tranquillement « sa gamelle » dans une cour, assis sur une vieille poutre, quand des bombes tombèrent tout près de cette cour.

Un camarade, qui invitait le « poilu » à descendre un moment dans la cave, s'attira cette réponse : « Oh ! ça, ce n'est rien, j'ai vu autre chose. » Et levant la tête, s'adressant à l'oiseau boche, il s'écria : « Tu peux en jeter, va... tu ne me feras pas démarrer. »

Le « poilu » continua tranquillement à manger sa soupe. Devant un pareil sang-froid, on comprendra que les « sauvages » n'intimident guère nos vieux troupiers.

Boyauteries

Pourquoi les Boches voudraient-ils se faire ravitailler en vivres par la Suisse ?

— Parce que c'est là qu'on fait des rations !

" Chiens ! "

Le Rousskoï Slovo publie, sur les mauvais traitements subis par les Russes, le rapport d'un membre de la Douma, M. Kasalewski, qui cite notamment les faits suivants :

Nos ennemis se servent constamment du mot « chien » quand ils s'adressent aux prisonniers russes. Un de nos prisonniers, détenu dans la Prusse orientale, était vraiment maltraité. Il souffrait du froid et de la faim et il résolut de fuir. Il mit son projet à exécution, mais fut repris. Pour le punir, on lui mit un collier de fer autour du cou, qu'on fixa à moyen de chaînes à une niche à chien. C'est là que le prisonnier dut vivre. On lui apportait sa nourriture dans une écuelle, exactement comme s'il se fût agi d'un animal. Le sergent-major, chaque fois qu'il le voyait, ne manquait jamais de lui décocher un coup de pied, en ajoutant : « A la niche, chien ! »

Dans un autre camp prussien, on affama les prisonniers, puis, un beau jour, on mit au milieu du camp un grand plat de nourriture. En même temps on lâcha les chiens. Hommes et chiens se disputèrent le brouet, tandis que les officiers et les soldats riaient aux éclats en contemplant ce triste spectacle.

Pour déjeuner

Un jeune millionnaire, appartenant à la meilleure société parisienne, amène l'autre jour, du front, dans l'auto qu'il conduit depuis le début de la campagne, un général dont il n'est point connu. La voiture est à Paris à midi. Donnant l'ordre de le reprendre quelque temps après, à l'endroit où elle l'a déposé :

« Tiens, mon garçon, dit le brave général, en mettant une bonne pièce dans la main du soldat, voilà pour aller déjeuner dans un restaurant voisin. »

Le millionnaire a remercié, accepté, et s'est bien gardé de souffler mot de son cas, pour ne pas enlever au général le plaisir de son geste affectueux.

Journal du front

Les paperasses au front

De l'Echo de Tranchéesville (258^e brigade) :

Le papier n'a pas perdu ses droits et se montre parfois hyperfantaisiste.

Dans la tranchée de X..., les officiers et poilus, plaqués au fond de l'ouvrage, laissaient stoïquement passer au-dessus d'eux un ouragan de fer, de feu et de gaz inodorants.

Lever la tête eût été folie, et les masques protecteurs étaient soigneusement appliqués.

Le sous-lieutenant D..., commandant une compagnie, se sent soudain tirer par la capote, et un poilu masqué, qui s'était glissé comme une couleuvre jusqu'à lui, tend à l'officier un pli urgent.

Il contenait un papier demandant d'urgence, avant 10 heures, et il en était 9 1/2 :

L'état des hommes de la compagnie désirant toucher du tabac à priser.

Voyage de luxe

De l'Echo des Gourbis (131^e territorial de campagne) :

Deux poilus ont été blessés aux dernières attaques de Champagne. L'un dit :

— Y viendra bientôt une voiture pour nous transporter, pas, vieux ?

Et l'autre :

— Une voiture !... Si t'es débrouillard, tu peux prendre un véhicule parisien !...

— Comment ?

— Ecoute, voilà un obus !... Il va en arriver encore, t'auras qu'à prendre l'autre obus !!!

La graine de cactus

Les tommies, nous l'avons dit, ont, eux aussi, leurs journaux du front. Voici une bonne farce que nous y découpons et qui laisse deviner la bonne humeur de nos alliés en campagne :

« Les aviateurs viennent de découvrir un excellent moyen de déloger les Boches de leurs tranchées. On



sait que, dans certaines colonies britanniques, existent plusieurs espèces de cactus qui, semés le soir, sont déjà poussés, très haut, le lendemain matin. Nos pilotes ont reçu livraison de quelques sacs de graines de ce cactus rapide. Quand ils découvrent la tranchée allemande, ils lâchent du haut du ciel une ou deux poignées de graines. Les Boches en sont arrosés, se secouent, puis s'étendent pour dormir. Mais, dans leurs mouvements, ils ont enterré suffisamment le grain pour qu'il germe. Deux heures après, le cactus sort de terre, et, leur piquant les côtes, leur vaut un cruel réveil. Et il pousse, pousse si vite et si bien qu'un peu avant le jour la tranchée est pleine de cactus hérissés. Les Allemands, bien entendu, sortent de ce gîte inhabitable, et nos soldats, prévenus, n'ont qu'à charger pour cueillir ces ennemis sans domicile. »

" Berliner Tageblatt " et Agence Wolff

Le journal du front Ah! Bath! déclare traduire du Berliner Tageblatt :

Après avoir repoussé une attaque vigoureuse des Alliés, nous avons enlevé cinq centimètres de tranchées en Argonne.

D'autre part, le Petit Voisognard est censé emprunter à l'Agence Wolff l'information suivante :

Prochainement va s'ouvrir à Berlin la Diète de l'Empire, qui n'a que le nom de commun avec celle dont parlent mensongèrement les frivoles journaux français.

Publicité

Du Diable au Cor, cette réclame pour la « Librairie Musikal-Berlinoise » :

Sous les grands flots bleus, romance, paroles de Scharnhorst, musique de Tirpitz.

Sois gentille avec Ferdinand, paroles adaptées sur un vieux air bulgare par Radoslavof.

Les Maitres chanteurs de Sofia, drame lyrique en trois actes, musique de Ferdinand, livret de von Savof.

Je veux revoir mes Pyramides, air célèbre, paroles de Herr Mohamed Guilloum.

C'est une jeune fille de Bruxelles, tango créé au

piéd d'un mur par von Bissing. (Se danse avec un revolver.)

Tu m'as donné le grand frisson, chanson, paroles et musique de von Einem (dédié au vainqueur de la bataille de Champagne).

En avant ! marche à reculons sur un vieux motif galicien, paroles de Linsingen, musique de Ivanof.

Les "journals" du front

De Marmita, revue du 267° :

L'Echo de l'Argonne est le plus petit : il a 10 centimètres sur 15 1/2. Le Poilu, au contraire, est le plus grand : il a 45 centimètres sur 30. Tel autre tient le record des dessins, c'est le Petit Echo du 18^e régiment d'infanterie territoriale. Il me paraît aussi détenir le record de la longueur du titre. L'un d'eux, à coup sûr, est le plus littéraire. Mais, aussi, quels collaborateurs ! Henri de Régnier, Brieux, Mme Bartet (parfaitement !), le président de la République (parfaitement !), Rosland (Edmond), car maintenant il faut discerner dans la dynastie. C'est Paul Reboux qui le dirige, aussi tout s'explique. Mais, ces illustres collaborateurs ont beau manquer à l'Echo des Guiltoues, notre voisin du front, à l'Ah ! Bath !, journal humoristique des poilus du sept-six, à l'Echo des Gourbis, réservé aux Quercy-nois du 13^e territorial, à l'Echo des Marmites, ceux-ci n'en valent pas moins.

La bague du commandant

De l'Echo de Tranchéesville (258^e brigade) :

Tout le monde veut l'avoir et tout le monde l'achètera, après avoir vu les merveilleux modèles de la Grande Bijouterie

EMBE, HUSQUET ET C^{ie}

la seule qui fournisse un certificat d'origine.

Envoi gratis du catalogue.

On demande intermédiaires sur le front avec traitement fixe et grosse commission sur le chiffre d'affaires.

Du Canard du Boyau :

SPECTACLES

THEATRE ORIENTAL

Par suite de l'indisposition prolongée de M. Ruprecht de Bavière, la reprise du 4^e acte de *Cyrano (le Siège d'Arras)* est remise à une date ultérieure.

THEATRE RUSSE

Vieil Heindenburg

THEATRE TURC

(rue du Croissant)

L'Homme malade

AMERICAN-HALL

Les Affaires sont les Affaires

CONCERT EUROPEEN

Relâche

A.B.

Relents Furieux

... On s'en doutait un peu et les confidences de nos permissionnaires avaient effleuré ce sujet délicat (puisque aussi bien il s'agit de *delicatessen*) ; mais voici que toute la presse européenne a constaté et commenté le fait.

Malgré l'interdiction formulée par la fameuse circulaire : « Taisez-vous ; Méfiez-vous ! » le bruit s'est répandu dans le monde entier — et notre grave confrère le Temps a publié sur la matière un article sérieux et documenté de M. Gaston Lenôtre...

... Le consentement unanime des peuples alliés et même des neutres affirme avec véhémence que le Boche exhale une odeur spéciale, et que cette odeur ne rappelle, hélas ! ni l'œillet, ni la rose. Elle risquerait même de prolonger indéfiniment le désaccord qui n'a jamais cessé de régner entre le Boche



LA VERMINE BOCHE

(Cliché pris sur le vif.)

et la Mouche. Les savants lui ont trouvé un nom grec, que je suis confus de ne pas me rappeler, mais qui indique nettement qu'il s'agit là d'une affection commune à toute la race germanique. On peut considérer l'Allemagne comme une immense Société des Odeurs Dermatiques.

Le relent boche n'a rien de commun avec ces petits inconvénients passagers et locaux, contre quoi nous a prémunis le grand peintre marseillais Fortuné en promulguant son fameux axiome : « Quand on a mangé de l'ail, il ne faut parler qu'à la troisième personne. »

Non ! l'odeur boche affecte tout l'individu et infecte tous les voisins. Elle est générale et ambiante. C'est une sorte d'émanation envahissante et nau-



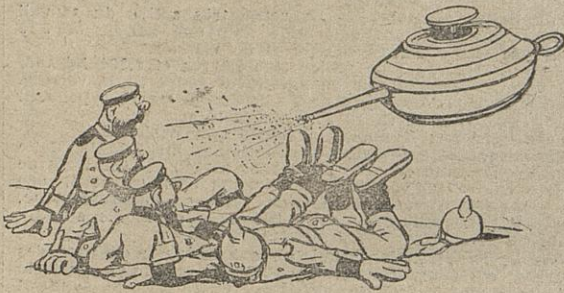
LA DÉSINFECTION

séabonde, comme la race même qui la produit, une odeur *sui generis* enfin. Elle échappe à l'analyse. On ne saurait dire si elle est à base d'acide prussique ou d'acide gendarmique. Mais la géographie la plus élémentaire suffit à démontrer que si l'argent n'a pas d'odeur, on ne saurait soutenir que l'Allemagne n'a pas d'Odeur.

La Nature, qui a donné le parfum à la fleur, a cru devoir, par compensation sans doute, donner à

certaines insectes nuisibles et à quelques fauves dangereux un parfum qui révèle leur approche. Elle en a agi de même avec la race boche ; c'était sans doute pour nous prémunir contre elle. Si nous avions su comprendre plus tôt cet avertissement salutaire, nous eussions depuis quarante ans tenu les Boches à distance. Il est vrai que depuis seize mois nos poilus ont bien rattrapé le temps perdu.

Les relents furieux qui s'exhalent des tranchées ennemies ont laissé nos soldats aussi calmes que



LE TUE-BOCHE, POUDRE INSECTICIDE A. G. D. G.

les gaz asphyxiants, les obus lacrymogènes et toutes les autres pestes artificielles inventées par la Kultur. Ils sont si tranquillement certains que l'Allemagne remportera chez elle la peste définitive !

Cependant, à l'arrière, d'innombrables inventeurs s'obstinent à chercher les moyens de lutter contre le fléau de ces odeurs méphitiques et méphistophéliques.

Les uns préconisent la projection dans les tranchées boches de toutes les essences que peut fournir la parfumerie moderne. Ils font valoir que, par manière de représailles, il ne serait que juste de noyer les Boches sous des flots d'Eau de Cologne. Les autres proposent d'installer sur tout le front des batteries de soufflets, construits sur le modèle de ces petits souffleurs insecticides, dont on se sert contre les punaises, et qui satureraient l'atmosphère de poudres sanitaires. Déjà des commissions ont été nommées. On parle de créer un nouveau sous-secrétariat d'Etat et un grand débat parlementaire va s'engager prochainement qui nous promet une explosion de poudres d'éloquence.

... Mais nos poilus, qui savent à quoi s'en tenir, préfèrent la poudre sèche, dont ils se servent maintenant beaucoup mieux qu'en face !

Ils hochent la tête et se contentent de sourire. Peut-être se rappellent-ils le mot du vieux Louis XI, qui ne pécha point sans doute par excès de sensiblerie — mais qui fut tout de même en son temps un monarque bien utile :

— Le cadavre d'un ennemi sent toujours bon. Ou peut-être se disent-ils simplement que cette repoussante odeur de fauves se dissipera bientôt dans un fauve-qui-peut général.

(Dessins de MARCEL CAPY.)

Curnonsky.

STENO-DACTYLO Rue de Rivoli, 53 PIGIER

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

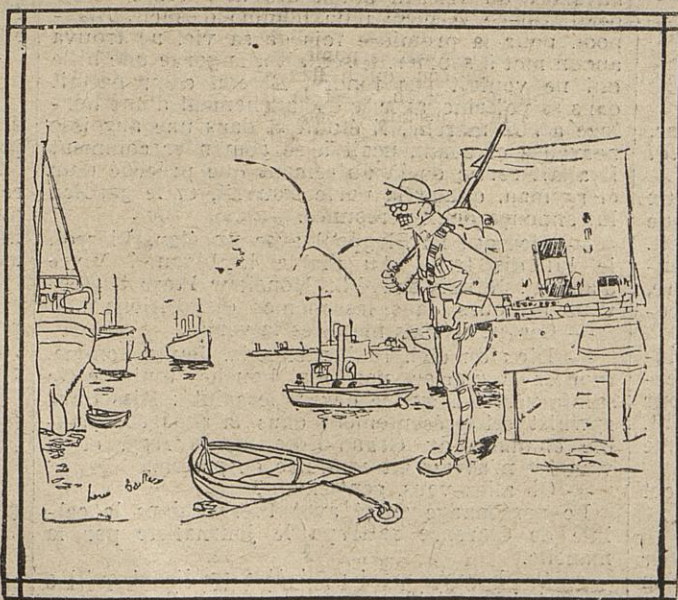
Reliure Electrique, à nos bureaux... 3 francs
Par poste, recommandé..... 3 fr. 70
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 50
Par poste, recommandé..... 2 fr. 05

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.



— C'est ce bourgeois que vous levriez arrêter ! Il cache son or...

(Luc Cyl.)



M. Roosevelt viendrait combattre dans les rangs alliés. (LES JOURNAUX.)

— Chasser le Boche ! qu'est-ce que c'est que ça, quand on a chassé le puma !

(Hervé Baillet.)



Le cuistot. — Ah ! mince ! V'là l'fricot bombardé par une marte mite...

(V. Aurand.)

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

M. Aristide Briand, président du conseil, ministre des Affaires étrangères, a mis le conseil au courant de la situation diplomatique.

Le général Gallieni, ministre de la Guerre, et l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, ont entretenu leurs collègues de la situation militaire et navale.

Aux Halles centrales. — La vente très active du samedi et le temps froid ont déterminé hier une hausse de 5 à 10 francs sur certaines catégories de viandes.

De bons arrivages de gibier (469 lièvres et 2.291 faisans) ont permis de maintenir en baisse les cours de la volaille.

Au poisson, cours à peu près stationnaires avec cependant une baisse de 0 fr. 25 au kilo sur la raie.

Le marché aux légumes a été bien approvisionné. Les arrivages de beurre sont toujours insuffisants. Cette semaine, la vente en gros des Halles a reçu 208.000 kilos de beurre contre 244.000 kilos la semaine dernière et 276.000 les semaines correspondantes de 1913, ce qui représente, par jour, une différence de 11.000 kilos de moins aujourd'hui qu'en 1913.

Le Syndicat des Mandataires à la vente en gros des beurres, œufs et fromages aux Halles centrales proteste énergiquement contre le mémoire rédigé par le syndicat dont M. Herson est le président et qui est intitulé : *Contribution à l'étude des moyens propres à faire baisser le prix des fromages*. Ce document serait de nature, s'il était pris au pied de la lettre, à causer aux membres du syndicat un grave préjudice moral.

Don aux veuves et orphelins du 46^e régiment d'infanterie. — Le sergent Bernheim, mort glorieusement pour la patrie le 28 septembre 1915, a laissé, par testament, une somme de 10.000 francs au général Mallette, ancien colonel du 46^e d'infanterie, pour être affectée par ses soins à soulager les infortunes causées par la mort de soldats du régiment.

En acceptant ce legs, le général Mallette, d'accord avec Mme Bernheim mère, en disposera pour secourir les veuves et orphelins des soldats du 46^e des classes 1909, 1910, 1911, 1912 et 1913 qui ont servi sous ses ordres et faisaient partie du régiment lors de la mobilisation.

Ecrasée par une automobile. — Hier, vers midi et demi, rue Auber, à Paris, une automobile particulière a renversé Mme Bilis, cinquante ans, 38, rue Vignon, qui, le crâne fracturé, a été admise dans un état grave à la Charité.

Il ne faut jamais désespérer. — BLOIS (Dép. partic.). — M. Louis Dupuy, du 313^e d'infanterie, originaire de Fossé (Loir-et-Cher), disparu à Vauquois le 4 mars dernier, vient d'écrire à sa famille qu'il est prisonnier au camp de Limburg-Lahn avec deux blessés : Adrien Thauvin et Raymond Denis.

La rentrée de l'or. — TROYES (Dép. partic.). — Les versements d'or à la succursale de la Banque de France à Troyes ont atteint et dépassé aujourd'hui le chiffre de 8 millions.

Le feu à bord d'un vapeur anglais. — BORDEAUX. — Le vapeur anglais *Bankdale*, parti de New-York avec une cargaison de balles de coton et de chevaux, est arrivé à Bordeaux. En cours de route, le capitaine, apercevant de la fumée qui sortait de la cale n° 4, a fait fermer solidement les panneaux. On les a ouverts à l'arrivée, et l'incendie, qui s'était déclaré, a pu être éteint.

Les troubles de l'Université de Barcelone. — PERPIGNAN. — Au cours des troubles qui se sont produits à l'Université de Barcelone, les étudiants ont commis des déprédations importantes.

L'Université est fermée jusqu'à nouvel ordre.

L'inventaire des cotons en Suisse. — BERNE. — Le Département politique fédéral vient de donner l'ordre de faire l'inventaire des cotons bruts existant en Suisse.

Naufrage d'un vapeur norvégien. — LONDRES. — Le vapeur norvégien *Klar* (ex-Bernhard), 518 tonnes, a coulé. Huit hommes de l'équipage ont été sauvés.

Le budget japonais. — TOKIO. — Les résultats définitifs du budget de l'exercice 1914-1915, qui donnent un total de 533 millions de yen, tout en accusant une diminution de recettes, indiquent un excédent de 18 millions de yen.

Les dépenses pour l'armée se sont élevées à 94 millions de yen et, pour la marine, à 100 millions de yen.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

LES ÉPHÉMÉRIDES de la Guerre

SAMEDI 20 NOVEMBRE

Front français. — Actions d'artillerie en Belgique, en Artois, en Argonne et en Lorraine.

Front serbe. — Débordée par le double flot bulgare et austro-allemand, l'armée serbe continue à battre en retraite dans un ordre parfait.

Front russe. — Les Russes reprennent la rive gauche du Styr et Tcharatoryski.

Front italien. — Les Italiens remportent de nouveaux avantages dans la vallée du Cordevole, sur le Carso, et dans la zone de Gorizia.

DIMANCHE 21 NOVEMBRE

Front français. — Violentes canonnades en Artois, au nord de la Somme et au nord de l'Aisne.

Front serbe. — Les troupes allemandes continuent à avancer en Serbie.

LUNDI 22 NOVEMBRE

Front français. — La lutte en Artois et en Champagne est toujours caractérisée par l'activité de l'artillerie. Violente canonnade à l'Hartmannsvillerkopf.

Front serbe. — Une attaque bulgare sur la rive gauche de la Cerna est repoussée par les troupes françaises.

Front russe. — Les Allemands sont délogés de Tcharatorysk.

Front italien. — Les Italiens remportent un succès marqué sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia.

MARDI 23 NOVEMBRE

Front français. — Sur l'ensemble du front, le brouillard ralentit l'action de l'artillerie.

Front italien. — Les Italiens s'emparent de la crête du Calvaire, à l'ouest de Gorizia.

MERCREDI 24 NOVEMBRE

Front français. — Canonnade habituelle en Artois, en Argonne, en Champagne et dans les Vosges.

Front serbe. — Un combat acharné se poursuit dans le secteur d'Uskub.

Front italien. — Les Italiens remportent une nouvelle victoire sur le mont San-Michele.

JEUDI 25 NOVEMBRE

Front français. — Combats à la grenade en Artois et en Lorraine.

Front serbe. — Nous repoussons les Bulgares à l'est de Krivolak.

Front russe. — Sur le front de Riga, les Allemands sont contraints de se replier.

VENDREDI 26 NOVEMBRE

Front français. — Les artilleries ennemies redoublent d'activité en Argonne, où nos batteries font sauter un dépôt de munitions allemand, dans la région de la Fille-Morte.

Front serbe. — A l'ouest de Krivolak, nos troupes s'emparent de Brounik.

Front italien. — Les Italiens consolident leurs positions sur le Carso.

"EXCELSIOR" ACCEPTE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et ses lecteurs, concernant

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les documents de ce genre qui lui parviennent dans le plus bref délai, pourvu qu'ils soient une manifestation de la vie publique, de l'activité intellectuelle, industrielle et commerciale, indispensable à la Victoire.

La Bourse de Paris

DU 27 NOVEMBRE 1915

Les transactions ont été peu animées aujourd'hui, mais les cours n'en ont pas moins témoigné d'une plus grande résistance que les jours précédents. Quelques avances intéressantes sont même à relever dans certains compartiments, notamment dans celui des industrielles russes et dans celui des diamantifères.

Notre 3 0/0 perpétuel vaut toujours 64,50, le 3 1/2 0/0 90,95. Aux fonds étrangers, l'Extérieure reste ferme à 84,30, le Russe 1906 s'inscrit à 82,60.

Pas d'affaires dans le groupe des établissements de crédit. De même aucun cours n'a été enregistré sur les actions de nos grands Chemins.

Le Rio a valu 1.498 au comptant et 1.497 à terme. En banque, la Toulza s'avance à 1.111, Bakou à 1.225, La de Beers progresse à 309,50.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,78; Suisse, 110 1/2; Amsterdam, 245; Pétersbourg, 190; New-York, 590 1/2; Italie, 91; Barcelone, 553 1/2.

ACHETER SES FOURRURES

à la Manufacture de Fourrures, 66, boulevard Sébastopol, c'est 50 % d'économie. Occasions en skunks, renards, opossums, etc. Vêtements en toutes fourrures. Catalogue franco. Ouvert dimanches et fêtes.

NEURASTHÉNIE, ANÉMIE, CONVALESCENCE

Pilules GIP par Jour

régénératrices du sang et des nerfs

3 flacons de 100 Pil. 64 B^e Port-Royal-Paris.

LA PHOTOGRAPHIE d'ART

accorde 50 %

sur son Tarif pendant la Guerre.

AGRANDISSEMENTS d'après Clichés AMATEURS

21, Boulevard Montmartre, PARIS

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Escompte des coupons à échoir le 1^{er} janvier 1916

En vue de faciliter la souscription à l'emprunt national, la Compagnie d'Orléans escomptera, à partir de ce jour, les coupons à l'échéance du 1^{er} janvier 1916 des Obligations 4 0/0 emprunt 1848, 3 0/0 anciennes et Grand-Central.

Cet escompte aura lieu au taux de 4 0/0.

A partir du 28 décembre, l'escompte sera calculé sur un minimum de cinq jours.

Les titres dont les coupons auront été escomptés ne pourront être ni convertis ni transférés avant le 3 janvier 1916.

Paris, le 26 novembre 1915.

FEUILLETON D'« EXCELSIOR » DU DIMANCHE 28 NOVEMBRE

(32)

Le Grand Blagpool...

PAR

MICHEL GEORGES-MICHEL

— Ah! je saurai qui tu es... Croyez-vous donc, dit-il à son interlocuteur, que j'ignore que *lui* aussi sait où se trouve celle que je cherche?

— Je ne connais pas encore celui que je veux voir. D'ailleurs je ne désire causer avec lui que sur un sujet : l'assassinat du président Roosevelt. Et rien ne s'oppose à ce que vous assistiez à l'entretien. Car vous devez tout savoir sur l'affaire, ajouta l'étranger, puisque c'est vous qui le premier l'avez révélée au Nouveau-Monde.

Pierrot remarqua la nuance d'ironie avec laquelle furent prononcées ces paroles. Il ne des-serra pas les dents jusqu'à la prison, sinon pour interroger Jim, Nass et Nido qui l'avaient rejoint.

Mais la réponse des cow-boys fut unanime comme un poème de dame du monde :

— Nous n'avons certainement jamais vu cet individu.

On a beau être humoriste, même le premier humoriste des Etats-Unis, et pour peu que l'on insista du monde entier, il est des situations dans lesquelles on ne rigole pas.

L'électricien venait de prendre les mesures en

haut et en large du grand Blagpool et lui avait confié :

— C'est pour ce soir.

On a beau être philosophe et aimer le progrès, la mort par électrocution fait courir, même à l'avance, un frisson sur toute la surface de la peau, fût-ce la peau d'un homme d'esprit. Blagpool, pour la première fois de sa vie, ne trouva aucun mot à sourire. Il sentait à la gorge une bile qui ne voulait pas fondre. Et son cœur battait dans sa poitrine, avec le déclenchement d'une horloge à bon marché. Il étouffait dans une angoisse nerveuse et commençait à se demander comment il allait sortir de là autrement que précédé d'un clergymen, quand la porte s'ouvrit, et le gardien lui annonça deux personnes.

— Pierrot! fit Blagpool avec un élan, Pierrot, je lui dis tout! Au diable la blague! Vivre d'abord! Je suis sauvé!... Monsieur Pierrot, êtes-vous toujours dans les mêmes dispositions?... — Certes, si vous me dites la vérité.

— Dieu du ciel, tu l'entends!... Jeune homme, écoutez-la parler par ma bouche toute cette sainte vérité à qui je devrai le salut : Miss Harrywhist est présentement dans la plus confortable chambre du Grand-Hôtel de Murray, et si vous ne m'aviez fait conduire en prison...

— Où allez-vous, gentleman?

Le personnage entré avec Pierrot dans la cellule de Clarence rattrapa le journaliste par la manche.

— Cet homme ment peut-être en disant qu'il a assassiné le président Roosevelt, mais il ment certainement en disant que miss Harrywhist se trouve dans cet hôtel.

— Je mens, gentleman, fit Blagpool trop troublé pour penser à dévoiler sa véritable personnalité. J'ai conduit moi-même miss Harrywhist à cet

hôtel : ce matin je lui ai envoyé le peddler Hans Yockle...

— Voilà qui est vrai, fit Pierrot, j'ai rencontré cet homme en route, il allait à Murray.

— Peut-être, fit l'inconnu. Mais voulez-vous me dire ce qui a pu empêcher que la jeune fille fût enlevée de cet hôtel... retrouvée et ramenée chez elle par un passant, moi?

— Chez elle?

— Oui, à l'hôtel Harrywhist, de New Clack.

— Monsieur, si vous avez dit vrai, vous pourrez disposer de ma vie. Si vous m'avez menti, je disposerai de la vôtre.

— Brave jeune homme!... J'aime ces caractères-là, fit l'inconnu quand Pierrot eut claqué la porte. Maintenant, à nous deux! dit-il au prisonnier qui, depuis quelques secondes, l'observait avec attention.

Le président fixa Blagpool sévèrement :

— Vous prétendez, dit-il, avoir assassiné le président Roosevelt? Eh bien! si vous me dites comment, ou plutôt si vous me dites toute la vérité, je vous promets la liberté.

— La liberté! Qu'en ferais-je? dit Blagpool hypocritement, à présent que mon vieil ami n'est plus, tué par moi.

— C'est un fou, pensa un instant le président. Mais, tout à coup, le condamné le regarda, deux grosses larmes roulant sur ses joues.

— Teddy!... Teddy!... Ne me reconnais-tu pas? Le visiteur se leva.

— Comment! Vous savez?... — Si je sais! Oh! bon Teddy, ne veux-tu pas serrer les mains de ton vieil assassin?

Teddy regardait et, perplexe encore :

— Ce regard... cette voix...

— Mets des sourcils sur ce regard... une moue sur cette voix.

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

UN SAC DE COUCHAGE à double usage

Le plus pratique, en ce sens qu'il se transforme le plus commodément du monde et instantanément de sac de couchage en pèlerine à capuchon. Ce modèle déposé est en tissu résistant à la gelée et imperméable à la pluie.



Le dormeur y trouve une douce chaleur en raison de cette imperméabilité qui lui fait conserver la chaleur du corps.

25 fr. franco, Paris ou province (contre remboursement)

AUX ÉLÉGANTS Avenue du Maine, Paris. Spécialistes d'Imperméables civils et militaires

PLUS DE PIEDS GELES
Plus d'Ampoules. — Jamais d'Humidité.
avec les **CHAUSSETTES S.W.**
en toile graissée et antiseptisée
En vente Grands Magasins 0.65 la paire
chez le Fabricant M. S. Wolf à Remiremont (Vosges)
Envoi franco contre mandat ou timbres, par paire 0.75

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT

Société Anonyme au Capital de 100 millions,
20, rue Le Peletier, Paris.

La Banque Nationale de Crédit, soucieuse de concourir au succès de l'EMPRUNT NATIONAL, examinera avec un bienveillant intérêt les demandes de ses clients tendant à faciliter leurs souscriptions.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le visiteur resta deux secondes le poing sur ses lèvres. Puis la voûte de la cellule retentit d'une formidable tape que Blagpool reçut sur l'épaule : — *Damned foolish young fellow of America!... Humbuggish for ever!... Funnest of men!* C'est toi qui as inventé cela!

Roosevelt serra à les faire saigner les maigres mains de Blagpool.

Mais le grand Blagpool ne s'en plaignit pas. — Fais venir le barbier de la prison et raconte. Holà gardien! Cent dollars pour le coiffeur. Et quand je serai rasé, vous m'amènerez le directeur par les oreilles... Un cigare, l'assassin?...

Quand Pierrot revenant de voir Suzanne pénétra dans le bureau du directeur de la prison, il fut frappé de stupeur : le gentleman à lunettes était assis dans un fauteuil et causait avec un autre personnage, tandis que le directeur se tenait debout, à quelques pas et souriait avec respect.

— Que veut dire? fit Pierrot.

Le personnage avec qui causait Blagpool se retourna. Et, comme s'il ne savait pas mieux que personne que le président Théodore Roosevelt n'avait jamais été assassiné, Pierrot recula comme devant un fantôme.

Le président lui tendit la main.

— Monsieur le président... fit Pierrot.

— Allons, mon assassin numéro 2, un cigare.

Alors un éclair de lumière traversa l'esprit du journaliste. Il fixa le gentilhomme à lunettes qui souriait doucement...

— Blag... Blag...

— Allez-donc... allez-donc... semblait dire le gentleman.

— Le grand Blagpool! fit enfin Pierrot, ne sachant s'il devait étrangler ou embrasser son adversaire.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit jouit d'une efficacité très grande dans les cas d'**Angines couenneuses, Leucorrhées, Blessures de guerre, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., c'est au médecin, dans ces circonstances, qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Ses remarquables propriétés **détersives et antiseptiques** en font, en outre, un produit de choix pour les usages de la **TOILETTE (ablutions journalières, Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie, Soins de la bouche qu'il assainit, Lavage des nourrissons, etc.)**.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations.

MAILLOTE CANTS 1 fr. 95
CHAUSSETTES, MÜLLETIERES
125 grammes laine. — Cache-nez

ELIMS PIERRE 162, av. Malakoff; 10, fg Montmartre dans la cour. — CATALOGUE GRATIS.

EAU VERTE DE MONTMIRAIL
(VAUCLUSE)
LE PURGATIF FRANÇAIS

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAÏL'MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES A VAPEUR A TOURY TURE LOIR.

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine

par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de la Marine, anc. Prof. à l'École de Médecine navale.

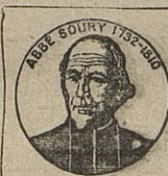
Laborat. de l'URODONAL, 24, Rue de Valenciennes, Paris.

1/2 Boîte: franco 6 fr.; Grande Boîte: 10 fr.; Etranger 7 et 11 fr.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Place 1, 12, B. Bonne Nouvelle, Paris

Maladies de la Femme



Exiger ce portrait

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

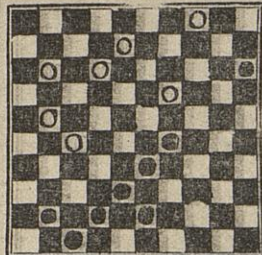
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancères, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies, 3 fr. 50 le flacon, 4 fr. 10 franco gare. Les 3 flacons 10 fr. 50 franco, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) (80)

Distractions pour les tranchées

N° 113. — DAMES, par M. Gaston BRUDIN NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et gagnent.

N° 114. — MOTS CARRÉS SYLLABIQUES (60)

Mon un de femme est un prénom.
Que jadis illustra Le Tasse.
Dans un ménage il faut qu'on fasse
Souvent mon deux et sans façon.
Dès que le soleil veut bien luire,
Au temps de la neige et du froid.
Ce qu'on voit toujours se produire,
Ami lecteur, voilà mon trois.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES

N° 110. — 1. 46 41 1. 37 46 p. 1 P., fait D.
2. 13 10 2. 46 38
3. 10 5 fait D. 3. 38 10 pr. 1 P.
4. 5 46 pr. 1 D. et gagne.

N° 112. — Ras — S + z = Raz
Giron — O + a = Grain
Abel — L + r = Béar
Fève — F + h = Hève
Grève — E + a = Graye
Cour — R + b = Bouc
Aigue — I + h = Hague
Ronce — N + s = Corse
Carottes — O + e = Carteret

Le nom de la victoire : Solférino

N° 115. — ENIGME

En un seul mot, j'offre : un fleur, une île, une arme, un fruit un royaume, une ville.
(C'est le même mot pour toutes ces désignations.)

Et, comme il hésitait vraiment...

— Qu'attendez-vous pour courir au journal? Annoncez la nouvelle de la résurrection du président... et de la mienne.

— Et de votre bon tour, ô grand Blagpool, car c'est grâce à vous si...

Blagpool se rengorgea modestement.

Pierrot était trop heureux pour ne pas laisser tout le bénéfice de la farce à l'humoriste.

— Mais, qu'on ne fasse rien paraître avant que le grand Blagpool soit assis sur la chaise de M. Edison, au milieu du kiosque de musique... Il ne faut jamais décevoir le peuple...

— Hé!... fit Blagpool.

— A mon tour de vous exécuter, fit le président.

Où master Hog ne comprend plus du tout

— Patron, dit Pierrot en entrant, suivi de Jim, Hass et Nido qui ne comprenaient encore rien, j'ai retrouvé l'assassin du président, vous le savez...

Hog, depuis ce matin, n'y était plus.

L'arrestation, les aveux, la condamnation, la prochaine exécution... Alors quoi? On avait vraiment assassiné.

Pierrot continua :

— J'ai fait mieux : j'ai retrouvé le président Roosevelt.

Pour le coup Hog se leva.

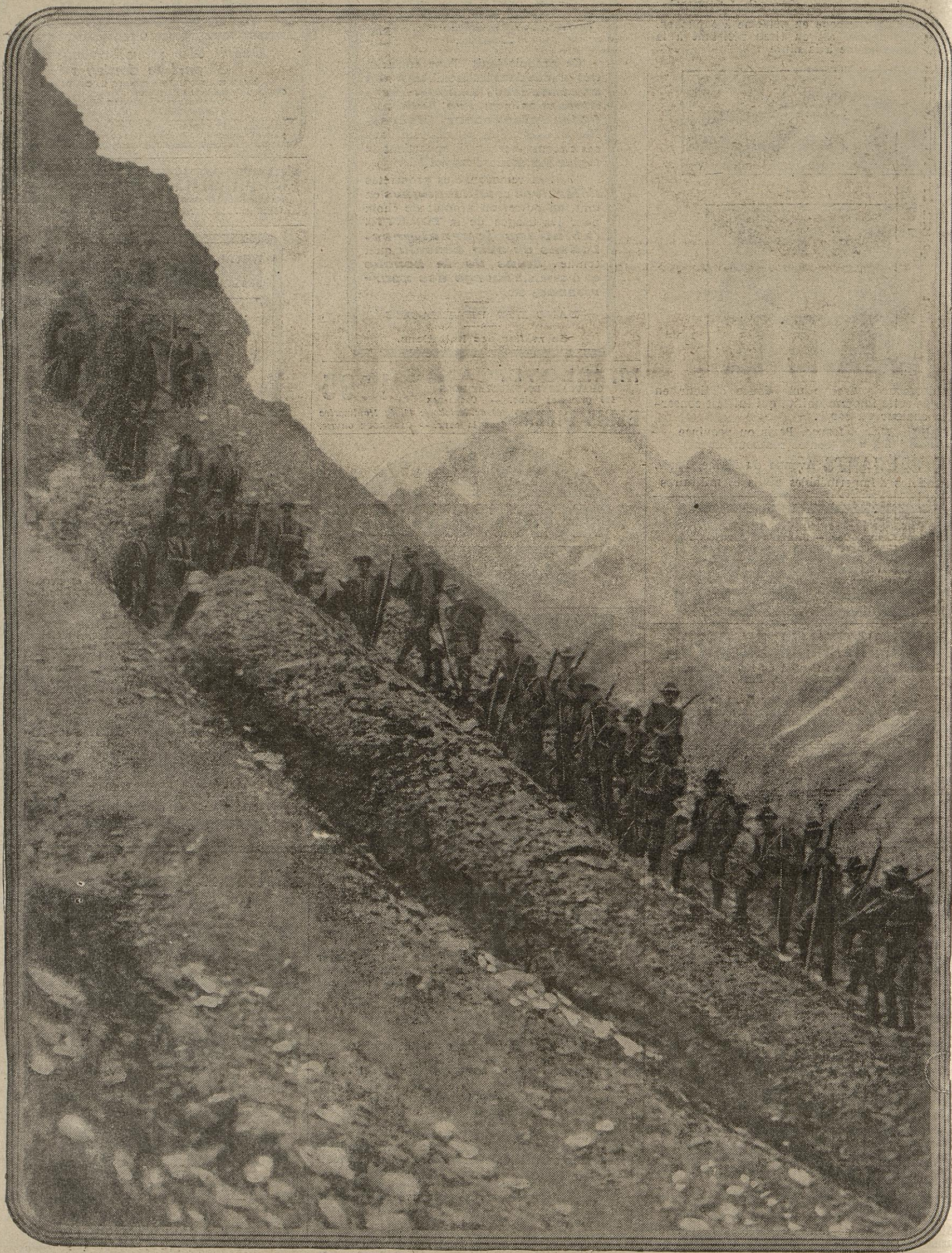
Pierrot, flegmatiquement, conclut :

— Alors, je vais rédiger un article pour l'édition spéciale que vous allez donner...

— Vous ne vous moquez pas de moi, master Pierrot?

Lire la suite dans notre numéro du
Dimanche 5 décembre.

SUR LES CIMES DES ALPES CARNIQUES



Les alpins italiens conquièrent une à une les cimes alpestres, et, au prix des plus grands efforts, délogent les Autrichiens d'un territoire où ils ne toléreront pas leur retour. Ils mettent — c'est le cas de le dire — leur bravoure « à la hauteur » des rudes circonstances que leur impose une guerre de Titans.

Avec notre BOUSSOLE
Directrice Lumineuse,
de Campagne,



les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans table fixe une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide
Livrée en étui et accompagnée d'une notice explicative.

PRIX : 6'50
Franco de port dans la zone des Armées: 6'95)

Adresser lettres et mandats :
J. AURICOSTE, S. I. O. F.
Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.
10, Rue La Boétie, PARIS

PNEUS A CORDES
PALMER
(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERVURES)
24, boulevard Villiers, Levallois-Perret (Seine)

la Blédine
JACQUEMAIRE
est
l'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte
contenant 400g net de farine délicate
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

AUX GALERIES LAFAYETTE PARIS

MAISON VENDANT
LE MEILLEUR MARCHÉ
DE TOUT PARIS

Lundi 29 Novembre

Première Journée des

MAISON VENDANT
LE MEILLEUR MARCHÉ
DE TOUT PARIS

SOLDES

Notre exposition de Jouets et Etrennes aura lieu
Lundi 6 Décembre



Peignoirs

rubienne, doublée mi-corps,
marine ou grenat.
Valeur 25. » 13. »

LOUVRE

PARIS **LUNDI 29 NOVEMBRE** PARIS

SOLDES



Blouse

crêpe de Chine,
avec broderie.
Valeur 29. » 13. »

Costumes Tailleur, pour Dames
Valeur 69. » 40. »

Robes pour Dames.
Valeur 59. » 35. »

Jupons satin soie, coupe nouvelle.
Valeur 14. » 8. »

Coupons soieries unies et
fantaisie
Depuis... Le mètre 1.45

Coupons damas et soie fantaisie,
grande largeur.
Valeur 8. » à 20. »
Depuis... Le mètre 3.90

Guimpes et plastrons
blancs et couleurs.
Valeur 4. » à 6. » 2. »

Chemises jour en
madapolam,
pour Dames.
Valeur 6.50. » 4.90

Tabliers enveloppants,
percale imprimée.
Valeur 2. » 1.30

Pantalons drap, pour hommes.
Valeur 14.50. » 10. »

Chaussettes coton gris
ou beige.
Valeur 1.15. » 75

Caleçons flanelle coton ou
tricot,
gris ou beige.
Valeur 2.75. » 1.95

RABAIS de 40 à 50 % sur tous les Objets déclassés

L'EXODE TRAGIQUE DU PEUPLE SERBE



Les territoires serbes sont progressivement occupés par l'ennemi. Derrière le front des soldats héroïques qui défendent encore ce qui leur reste de leur patrie, des scènes d'une poignante émotion se déroulent. Les femmes et les enfants s'acheminent en longues processions, autour des chariots qui, trainés par des bœufs, emmènent les pauvres biens que les proscrits ont pu sauver de la tourmente. Ce mouvement de retraite est pourtant effectué dans l'ordre et le calme : aucune panique, mais, au cœur de chacun, le sentiment fervent que l'on repassera bientôt par ces routes en un heureux retour d'exil.

(Dessin de Matania, The Sphere.)